Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Septième Série
FASCES (Troisième partie)
PALS
CROIX (Première partie)
Planches 682 à 781

PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1926

LIBRARY
Brigham Young Universi
RARE BOOK COLLECTIC
Rare
Z
270
.F8
04
1924
Vol. 7

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22938 1600

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Septième Série
FASCES (Troisième partie)
PALS
CROIX (Première partie)
Planches 682 à 781

PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1926

Copyright by Charles Bosse, 1926.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PRÉFACE

Depuis la publication de la sixième série, nous avons pu recueillir les renseignements suivants concernant un certain nombre de fers que nous avons déjà reproduits :

Nouvelles identifications :

1° Le fer de la planche 119 recto (première série), est celui de Françoise de Montrozat, fille unique et héritière d'Antoine, écuyer, seigneur dudit lieu, et d'Isabeau d'Avril, qui épousa René de Lucinge, chevalier, seigneur des Alymes et de Montrozat, conseiller d'Etat, premier maître d'hôtel du duc de Savoie et son ambassadeur en France en 1582. (La Chenaye-Desbois, T. 12, col. 534. Guicheron. Histoire du Bugey, p. 140).

Les armes de *Lucinge* sont : écartelé : aux 1 et 4, bandé d'argent et de gueules de six pièces; aux 2 et 3, d'argent à trois fasces de sinople; les armes de *Montrozat* sont : d'or à la bande écartelée de gueules et de vair.

2° Le fer n° 2 de la planche 679 recto (sixième série), doit être attribué à un membre de la famille de Foudras (Bourgogne), qui porte : d'azur à trois fasces d'argent, et probablement à Louis de Foudras, comte de Demigny, élu de la noblesse aux Etats de Bourgogne en 1703; il avait épousé, par contrat du 26 août 1669, Catherine de Berbis. (La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 477 et Roy-Chevrier. Chalon métallique, 1919, pl. III).

Renseignements complémentaires :

1° Nous croyons pouvoir attribuer le fer de la planche 31 (première série) à Louis-François, baron de Moyria, lieutenant-colonel commandant le bataillon des élèves de l'Ecole militaire en 1781; il était chevalier de Saint-Louis.

2° Les armes du prieuré de Saint-Leu-d'Esserent (Oise) (planche 612, sixième série) qui sont : d'argent à trois fasces d'azur, sont également celles du comte Hugues de Dammartin, qui fut précisément le fondateur de ce prieuré, vers la fin du XI[e] siècle.

Docteur Eugène OLIVIER
Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

FASCES

(Troisième Partie)

SÈVE (De)

(Italie-Lyonnais) XVI[e]-XVII[e] siècles.

FASCÉ

avec bordure componée

or, sable, or, sable.

Fascé d'or et de sable de six pièces, à la bordure componée du même.

Mathieu de Sève, bourgeois de Lyon, seigneur de Saint-André du Coing, Limonest et Fromente, fils de Jacques, conseiller du Roi au siège présidial de Bourg, et de Catherine de Gabiano, épousa Marie Grolier dont il eut dix enfants; il fut trésorier de France en la généralité de Lyon, échevin de cette ville en 1609 et prévôt des marchands de Lyon en 1630 et 1631. Il mourut en 1647.

Guigard, T. 2, p. 439, attribue par erreur ce fer à Mathieu de Sève, prévôt des marchands de Lyon en 1694.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais. p. 615 et 616).

SÈVE (De)

(Italie-Lyonnais) XVII[e] siècle.

FASCÉ
avec bordure componée
or, sable, or, sable.

Fascé d'or et de sable de six pièces, à la bordure componée du même. — Chiffre formé des capitales romaines A D E S V *(A. de Sève).*

1.

2.

3.

Antoine de Sève, fils de Guillaume, sieur de Saint-Julien, maître des requêtes au Parlement de Paris, et de Catherine Cattin, fut conseiller et aumônier du roi, prieur de Champdieu et abbé de l'Isle-en-Barrois, au diocèse de Verdun. Cet abbé, qui vivait au milieu du XVII[e] siècle, possédait une importante bibliothèque d'ouvrages sur toutes les sciences et faisait relier ses livres avec luxe, souvent par Antoine Ruette et Le Gascon.

Le fer n° 1 est très rare; Antoine de Sève ne s'en est servi que comme prieur de Champdieu.
Le fer n° 2, accompagné du monogramme (fer n° 3), se trouve notamment sur : " Les anthithèses protestantes...", par J.-P. Camus, évêque de Belley. Caen, Poisson, 1638. (Cabinet Baudrier). Des fers semblables, mais plus grands : 83×64 mill., pour les armoiries, et 15×17 mill., pour le chiffre, étaient employés pour les in-folio et les in-4. On les voit frappés dans ces dimensions sur : " Panoplia episcopalis ", auctore And. de Saussay. Lutetiæ, S. et G. Cramoisy, 1646. (Bibl. de Versailles, fonds de l'Evêché).
Le chiffre se rencontre quelquefois seul, non accompagné du fer armorié, notamment sur : " Got. Hegeniti Itinerarium frisio-hollandicum ". Lugduni Batavorum, ex off. Elzeviriana, 1630. (Bibl. Nat., Rés. M 845).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 618 et 619).

SÈVE (De)

(Italie-Lyonnais) XVII[e] siècle.

FASCÉ
avec bordure componée
or, sable, or, sable.

Fascé d'or et de sable de six pièces, à la bordure componée du même.

Mathieu de Sève, baron de Fléchères, seigneur de Saint-André-du-Coing, Villette, Egrelonges, fils de Pierre, président au présidial de Lyon, et d'Antoinette Dugué, baptisé à Lyon le 9 janvier 1633, épousa le 25 février 1659 Marie Millotet dont il eut dix-neuf enfants. Il devint premier président au présidial de Lyon, conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, prévôt des marchands de Lyon en 1694 et 1695 et mourut en 1698, laissant une importante collection composée principalement de classiques latins et d'ouvrages de droit romain et de jurisprudence, la plupart reliés en veau.

Le fer reproduit ci-dessus existe en trois dimensions; les deux autres fers sont plus petits que celui-ci (62×48 mill. et 38×30 mill.).

Guigard, T. 2, p. 439, attribue, par erreur, ce fer à Pierre de Sève, fils de Mathieu.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 616 à 618).

BONNIER DE LA MOSSON

(Languedoc) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé
or, sable, sable.

Burelé d'or et de sable; au chef de sable, chargé de trois gerbes d'or.

Joseph Bonnier, fils d'Antoine et de Renée d'Audessan, né le 20 mars 1676, épousa le 26 février 1702 Jeanne de Melon; il fut d'abord conseiller du Roi, intéressé dans les fermes et directeur des affaires du Roi, puis il acheta la charge très importante de trésorier de la Bourse des Etats de Languedoc; il acquit la baronnie de la Mosson et mourut peu après, en 1726, dix à douze fois millionnaire.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1724 ". (Collection de la Société d'archéologie de Montpellier).

(Capitaine de Roton, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1920, p. 72 à 75).

BONNIER DE LA MOSSON

(A. de Melon, baronne)
(Languedoc) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé sur I[er] écu
or, sable, sable.

Deux écus accolés : I. burelé d'or et de sable; au chef de sable, chargé de trois gerbes d'or *(Bonnier de la Mosson)*; II, écartelé : aux 1 et 4, d'azur à trois melons d'or; aux 2 et 3, de gueules à deux croisettes d'or, posées une et une; au chef cousu d'azur, chargé de deux étoiles d'argent *(Melon)*.

Anne de Melon, fille de Guillaume, receveur des tailles, trésorier de France, et de Marie Bertrande, née à Montpellier le 4 janvier 1685, épousa le 26 février 1702 Joseph Bonnier, baron de la Mosson, trésorier de la Bourse des Etats de Languedoc, décédé en 1726. Elle ne survécut que peu à son mari, étant morte le 15 août 1727.

Fer frappé sur un " Cicéron " de 1699. Signalons qu'aux 2[e] et 3[e] quartiers du second écu, les croisettes sont représentées rangées en fasce et non placées l'une au dessus de l'autre.

(Archives municipales de Montpellier, G G. 230, fol. 287 v° et G G. 161, fol. 110 r° et Révérend. Annuaire de la noblesse, 1904, p. 275).

BONNIER DE LA MOSSON

(Languedoc) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé
or, sable, sable.

Burelé d'or et de sable; au chef de sable, chargé de trois gerbes d'or.

1.

Joseph Bonnier, baron de la Mosson, fils de Joseph, trésorier de la Bourse des Etats de Languedoc, et de Jeanne de Melon, né à Montpellier le 6 septembre 1702, entra très jeune aux mousquetaires; il devint mestre de camp, lieutenant

des Dragons-Dauphin, puis maréchal-général des logis de la Maison du roi et

2.

3.

capitaine des chasses de la Varenne du Louvre, mais la jalousie des envieux

l'ayant forcé de quitter l'armée, il alla reprendre la charge de trésorier de la Bourse des Etats de Languedoc qu'avait exercée son père; il épousa en août 1740 Gabrielle-Madeleine-Constance du Moncel de Lourailles et mourut à Paris le 26 juillet 1744, laissant de magnifiques collections, tant de livres que de curiosités de toutes sortes.

4.

Fers n^os 1 et 2 frappés sur le premier et le second plat sur : "La Chasse au cerf, divertissement". Paris, Ballard, 1709.

Fers n^os 3 et 4 frappés sur le premier et le second plat sur : " Les yeux, le nez et les tétons ". (par du Commun, dit Véron). Amsterdam, 1734. (Vente Moura, décembre 1923, n° 879).

(Capitaine R, de Roton, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1920, p. 75 à 80 et Granges de Surgères, T. I, col. 448).

BONNIER DE LA MOSSON
(Languedoc) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé
or, sable, sable.

Burelé d'or et de sable; au chef de sable, chargé de trois gerbes d'or.

Fer frappé sur : " Six suittes de clavessin ", par M. Dieupart. Amsterdam, Roger, s. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm [12] b 6).

ALIGRE (D')

(Beauce) XVI[e]-XVII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé
or, azur, azur.

Burelé d'or et d'azur; au chef d'azur, chargé de trois soleils d'or.

Etienne III d'Aligre, fils d'Etienne II, chancelier de France, et d'Elisabeth Le Chapellier, né à Chartres le 13 juillet 1592, fut nommé successivement conseiller au Grand Conseil en 1615, ambassadeur à Venise, conseiller d'Etat en 1635, intendant de justice de la généralité de Caen en 1638, intendant du Languedoc en 1645 et conseiller d'honneur au Parlement de Paris en 1651; après avoir rempli pendant dix mois en 1653 la charge de surintendant des finances sous le titre de directeur des finances, il fut nommé chef du conseil de commerce de marine en 1654 et commissaire au conseil royal des finances en 1661. Un peu plus tard, d'Aligre, qui était le doyen des conseillers d'Etat, fut appelé à la charge de garde des sceaux (23 avril 1672) et à la dignité de chancelier (8 janvier 1674). Il mourut à Versailles le 25 octobre 1677. Il avait épousé : 1° Jeanne l'Huillier d'Interville; 2° Geneviève-Nicole Guinet; 3° Elisabeth l'Huillier, veuve de Michel Moreau. Ses deux dernières unions furent sans postérité, mais il avait eu dix-huit enfants de sa première femme.

Fer frappé sur un volume in-4. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 254).

(La Chenaye-Desbois, T 1, col. 330 et 331 et Granges de Surgères, T. I, col. 41).

ALIGRE (D')

(Beauce) XVII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé
or, azur, azur.

Burelé d'or et d'azur; au chef d'azur, chargé de trois soleils d'or.

Charles d'Aligre, fils d'Etienne III, chancelier de France, et de Jeanne l'Huillier d'Interville, sa première femme, né en 1630, reçut l'abbaye de Saint-Riquier-en-Ponthieu, au diocèse d'Amiens; il fut nommé conseiller au Parlement de Paris le 21 mai 1660, conseiller d'Etat ordinaire en 1672 et mourut le 20 mai 1695.

Fer frappé sur un ouvrage faisant partie de la bibliothèque de Saint-Dié; il existe aussi en réduction : 20×16 mill.

(Guigard, T. I, p. 222 et La Chenaye-Desbois, T. I, col. 331 et 332).

ALIGRE

(M.-C. de Boivin de Bonnetot, dame d')
(Normandie) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé sur l[er] écu
or, azur, azur.

Deux écus alternés : I, burelé d'or et d'azur; au chef d'azur, chargé de trois soleils d'or *(Aligre)*; II, d'azur à trois croisettes d'or *(Boivin)*.

1.

2.

Madeleine-Catherine de Boivin de Bonnetot, fille de Jean-Baptiste, premier président en la Chambre des comptes et Cour des aides de Normandie, et de Jeanne-Marie Mallet, épousa le 17 septembre 1711 Etienne IV d'Aligre, président à mortier au Parlement de Paris, mort en 1725, dont elle fut la troisième femme; elle vivait encore en 1769.

Fers frappés alternativement sur le dos de : "Réflexions morales de l'empereur Marc Antonin, avec des remarques de M[r] et de Mad. Dacier". Amsterdam, Mortier, 1714. (Vente Ripault, janvier 1924, n° 54).

C'est par erreur que Guigard, T. 2, p. 273, attribue le second fer à César-Marie de la Croix, car il ne se rencontre jamais autrement qu'accompagné des armes des d'Aligre.

(Guigard, T 1, p. 131 et La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 333).

ALIGRE (D')

(Beauce) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec chef chargé
or, azur, azur.

Burelé d'or et d'azur; au chef d'azur, chargé de trois soleils d'or.

I.

Etienne-François, marquis d'Aligre, comte de Maran, fils d'Etienne-Claude, président à mortier au Parlement de Paris, et de Marie-Louise-Adélaïde Durey de Vieuxcourt, sa première femme, né le 17 juillet 1727, devint conseiller au Parlement de Paris le 5 septembre 1745, président à mortier le 27 juillet 1752, vice-chancelier de France, garde des sceaux et premier président du Parlement de Paris le 18 septembre 1768; il fut créé commandeur des ordres du Roi le 25 juillet 1770, donna sa démission en 1788 et fut l'un des premiers à

2.

3.

quitter la France en 1789. Il mourut à Brunswick en 1798. Il n'eut pas d'enfants de son union avec Françoise-Madeleine Talon, qu'il avait épousée le 30 janvier 1746, et contracta une seconde union avec Catherine Baudry de Villènes après 1768.

4.

Fer n° 1 frappé sur : " Mémoires sur l'Administration du collège de Louis-le-Grand ". Paris, Simon, 1778. (Bibl. Nat., Rés. R 1121).
Fer n° 2 frappé sur un " Almanach de Lyon pour 1777 ". (Bibl. Nat., Rés. Lc 31 245).
Fer n° 3 frappé sur un " Almanach royal, année 1771 ". (Bibl. de l'Ecole de guerre).
Fer n° 4 frappé sur un volume de la bibliothèque des Jésuites de Lyon.

(Guigard, T. 2, p. 10, La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 335, d'Armancourt, p. 29, Granges de Surgères, T. 1, col. 43 et 2500 actes de l'Etat civil, p. 3 et 4).

CLERMONT-LODÈVE

(J.-T.-P. d'Albert de Luynes, comtesse de)
(Florence-Ile-de-France) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ
avec chef sur 1[er] écu
or, gueules, hermines.

Deux écus accolés : I, fascé d'or et de gueules; au chef d'hermines *(Clermont-Lodève)*; II, écartelé : aux 1 et 4, d'or au lion de gueules, armé, lampassé et couronné du même *(Albert)*; aux 2 et 3, de gueules à neuf macles d'or *(Rohan)*, (qui est d'*Albert de Luynes*).

Jeanne-Thérèse-Pélagie d'Albert, fille de Louis-Charles, duc de Luynes, gouverneur de Picardie et grand fauconnier de France, et d'Anne de Rohan-Guéménée, sa seconde femme, née le 8 octobre 1675, épousa le 16 mars 1698 Louis de Guilhem de Castelnau, comte de Clermont-Lodève, marquis de Cessac, maître de la garde-robe du roi, décédé en 1705; elle mourut le 14 janvier 1756.

Fer frappé sur une " Semaine Sainte ". (Vente de Béarn, 1[re] partie, 1920, n° 359).
Il est à remarquer que les deuxième et troisième quartiers du second écu portent par erreur des losanges au lieu de macles.

(La Chenaye-Desbois, T 1, col. 234 à 236 et T. 5, col. 931).

JOUFFROY DE GONSSANS (De)

(Franche-Comté) XVIII[e] siècle.

FASCÉ CHARGÉ

sable, or, argent.

Fascé d'or et de sable de six pièces, la première fasce de sable chargée de deux croisettes d'argent.

François-Gaspard de Jouffroy de Gonssans, fils de Charles-Emmanuel et d'Antoinette-Marguerite de Poligny-Connigaux, né au château de Gonssans, dans le diocèse de Besançon, le 15 août 1723, fut reçu membre du chapitre noble de Saint-Claude en 1735 et chevalier de Saint-Georges en 1748; il devint abbé de Lieu-Croissant, au diocèse de Besançon, en juillet 1766, vicaire général d'Evreux vers 1768, évêque de Gap le 19 décembre 1773, puis du Mans le 25 décembre 1777. Le clergé de la sénéchaussée du Mans l'envoya siéger aux Etats Généraux de 1789. Mgr de Jouffroy protesta contre les décrets de l'Assemblée Constituante; il dut émigrer en 1792, se réfugia en Angleterre, puis à Paderborn en Westphalie, où il mourut le 23 janvier 1799.

Fer frappé sur : " Discours sur l'histoire ecclésiastique ", par l'abbé Fleury. Paris, Hérissant, 1771. (Bibl. de M. A. Nepveu, à La Buronnière (Maine-et-Loire).

(Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 32 et 430-431. Granges de Surgères, T. 2, col. 712 et 713, D[r] Robinet et Hoefer).

FRANCE (De)
(Brabant-Artois) XVII[e] siècle.

FASCÉ CHARGÉ
argent, azur, gueules.

Fascé d'argent et d'azur de six pièces, les fasces d'argent chargées de six fleurs de lis de gueules, trois, deux et une. Légende : " RECTO TRAMITE ".

Christophe II de France, fils du président du grand conseil de Malines, d'abord doyen de la cathédrale d'Arras, fut évêque de Saint-Omer du 15 juin 1634 au 10 octobre 1656 ou 1657.

Fer frappé sur : " Recueil des rois de France ", par J. du Tillet. (Bibl. de Saint-Omer, n° 3638-23/3).

(Granges de Surgères, T. 2, col. 474 et Tausin. Dictionnaire des devises ecclésiastiques).

BEAUVILLIERS DE SAINT-AIGNAN (De)

(Blaisois) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCE CHARGÉ
argent, sinople, gueules.

Fascé d'argent et de sinople de six pièces, les fasces d'argent chargées de six merlettes de gueules, trois, deux et une.

1.

Paul de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, fils de François, gouverneur de Touraine et du Havre, et d'Antoinette Servien, sa première femme, né le 24 octobre 1648, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique et pourvu de l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons-sur-Marne; il s'en défit à la mort de son frère aîné en octobre 1666 et prit le titre de comte de Saint-Aignan; premier gentilhomme de la chambre du roi le 10 décembre 1666, sur la démission de son père, duc et pair en février 1679, sous le titre de duc de Beauvilliers, chef du conseil des finances en décembre 1685, gouverneur du Havre, de Loches et de Beaulieu et grand arpenteur de France en 1687, chevalier des ordres du Roi le 2

2.

3.

4.

5.

décembre 1688, il fut choisi comme gouverneur du duc de Bourgogne, père de Louis XV, et fut pourvu des charges de premier gentilhomme de sa chambre et de grand-maître de sa garde-robe le 6 août 1689; il fut aussi nommé gouverneur du duc d'Anjou (août 1690) et du duc de Berry (août 1693). Le duc de Saint-Aignan entra au conseil comme ministre d'Etat en juillet 1691, fut créé grand d'Espagne de première classe en mai 1701 et mourut le 31 août 1714 en son château de Vaucresson, près de Versailles. Il avait épousé le 19 janvier 1671 Henriette-Louise Colbert de Seignelay.

Fer n° 1 frappé sur un manuscrit du XVII[e] siècle dédié à Paul de Beauvilliers de Saint-Aignan, abbé au collège de Cambrai, et intitulé : " Commentarii in libros ab Aristotele conscriptos de ethica ", par Desaubiers. (Librairie Margraff).

Fer n° 2 frappé sur : " Mémoires pour servir à l'histoire de Louis le Grand ", (par Vizé). S. l. (Paris, impr. royale), 1697. (Bibl. de Versailles, fonds A, I 160 d). Cet exemplaire contient un ex dono manuscrit de Beauvilliers aux Récollets de Versailles, daté de 1706.

Le fer n° 3 se voit aussi en plus petit : 43 × 36 mill., sur un " Nouveau Testament de N. S. J. C. ". Paris, Roulland, 1707. (Librairie Chrétien).

(Guigard, T. 2, p. 424, La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 765 et 766 et Granges de Surgères, T. 1, col. 288 et 289).

BEAUVILLIERS DE SAINT-AIGNAN (De)

(Blaisois) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ CHARGÉ

argent, sinople, gueules.

Fascé d'argent et de sinople de six pièces, les fasces d'argent chargées de six merlettes de gueules, trois, deux et une. — Chiffre formé des majuscules B S A redoublées, surmontées d'une couronne de duc.

1.

2.

3.

Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, fils de François, gouverneur

de Touraine et du Havre, et de Françoise Géré de l'Aubespine de Rancé, sa

4.

5.

6.

7.

seconde femme, né à Paris le 25 novembre 1684, d'abord chevalier de Malte, devint mestre de camp de cavalerie en 1706, duc et pair le 2 décembre de la

8.

même année et premier gentilhomme du duc de Berry en 1711; il fut ambassadeur à Madrid de 1715 à décembre 1718, reçut le collier du Saint-Esprit le 2 février 1724, entra à l'Académie française le 16 janvier 1727, puis

fut envoyé à Rome comme ambassadeur en 1732 ; nommé lieutenant général en février 1738, gouverneur de Bourgogne en février 1740, gouverneur du Havre et de Loches, élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,

9.

il mourut à Paris le 22 janvier 1776. Le duc de Saint-Aignan avait épousé : 1°, le 22 janvier 1707, Marie-Geneviève de Montlezun de Besmaus; 2°, le 9 novembre 1757, Françoise-Hélène-Etiennette Turgot.

Il avait formé une collection remarquable par les livres d'heures manuscrits qu'elle contenait et un magnifique cabinet d'objets d'art et de curiosité.

Fers n^os^ 1, 2 et 3 frappés au milieu, aux angles des plats et sur le dos de : " Vita di S. Caterina Fiesca da Genova ", da A. Maineri. Genova, 1737. (Bibl. Nat., Rés. H 2169).

Fer n° 4 frappé sur : " Mémoires du duc de Navailles et de la Valette ". Paris, V^ve^ Barbin, 1701. (Bibl. de Versailles, fonds Duprat, I f 40).

Fers n^os^ 5 et 6 frappés sur : " Vestiges des Antiquités de Rome ".

Fer n° 7 frappé sur : " Sacra rituum congregatione... canonizationis B. J. Fr. Regis ". Romæ, 1736. (Bibl. Nat., Rés. f° Ln^27^ 17142).

Fer n° 8 frappé sur : " Sanctissimi in Christo patris et domini nostri Clementis XII constitutio nova de B. J. F. Regis ". Romæ, 1738. (Bibl. Nat., Rés. f° Ln^27^ 17145).

Fer n° 9 frappé sur : " Storia della vita... di suor Maria di Gesu ". Roma, A. de Rossi, 1739, (Bibl. Nat., Rés. H 637).

(Guigard, T. 2, p. 424, La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 767 et 768 et Granges de Surgères, T. 1, col. 290 à 292).

BERNAGE DE VAUX (De)

(Ile-de-France) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ CHARGÉ

or, gueules, argent.

Fascé d'or et de gueules de six pièces, les fasces de gueules chargées chacune de cinq flanchis d'argent. Légende : " LUD. MAG. INSTIT. 1691. " (se rapportant à la création de l'ordre de Saint-Louis).

Louis-Bazile de Bernage, seigneur de Vaux, de Saint-Maurice et de Chassy, fils de Louis, conseiller d'Etat, et d'Anne-Marie Rouillé, né en 1691, épousa Marie-Anne Moreau, devint maître des requêtes, intendant du Languedoc, grand-croix, secrétaire et greffier de l'ordre de Saint-Louis en décembre 1729 et conseiller d'Etat en novembre 1734; il fut élu en août 1743 prévôt des marchands de Paris, charge qu'il occupa jusqu'en 1758, et mourut à Paris le 12 mai 1767.

Jean-Louis de Bernage de Vaux, fils du précédent, utilisa le fer de son père. Il épousa N... Le Marié et devint successivement maître des requêtes, président au Grand Conseil, intendant de Moulins en décembre 1744, secrétaire-greffier de l'ordre de Saint-Louis en mars 1754, intendant de Metz en mars 1756 et conseiller d'Etat en octobre 1766.

Fer frappé sur : " Le retour du roi chanté à l'Hôtel de ville en présence de S. M. le 8 sept. 1745, mis en musique par Rebel et Francœur, paroles de Roy ". S. l. n. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm ^{6} 9); sur le premier plat de cet exemplaire sont frappées les armes de la ville de Paris. Ce fer existe aussi sans l'encadrement; on le trouve ainsi frappé sur un " Almanach royal, année 1776 ". (Bibl. de Versailles, Rés. E 38).

Il est à remarquer que, sans doute par manque de place, la première fasce de gueules ne porte que trois flanchis au lieu de cinq.

(Guigard, T. 2, p. 48, La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 976 et Granges de Surgères, T. 1, col. 337 et 338).

CHALON DE PUYNORMAND

(M.-A.-J.-F.-A. d'Andlau, marquise de)
(Alsace) XVIII[e] siècle.

FASCÉ CHARGÉ
sur 1[er] écu
argent, azur.

Deux écus accolés : I, fascé d'argent et d'azur de six pièces, les fasces d'argent chargées de quatre roses, alias trèfles, de gueules, une, deux et une; les fasces d'azur chargées de sept étoiles de..., deux, trois et deux *(Chalon de Puynormand)*; II, d'or à la croix de gueules *(Andlau)*.

Marie-Anne-Jeanne-Françoise-Aglaé d'Andlau, fille de François-Eléonor, comte d'Andlau, lieutenant général, et de Marie-Henriette de Polastron, épousa le 23 octobre 1768, à Fontainebleau, le comte Hardouin de Chalon, marquis de Puynormand, seigneur de Nelle, ambassadeur de France en Portugal, et fut nommée dame pour accompagner la comtesse d'Artois.

Fer frappé sur : " Code de Nelle ", manuscrit daté de 1789, dédié à la marquise de Puynormand. (Bibl. de M. Hermal). Les armes frappées au moyen de pièces séparées ne correspondent pas exactement à la description héraldique, en ce qui concerne le premier blason.

(Meller. Armorial du Bordelais, T. I, p. 229, Beauchet-Filleau. Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou, 2[e] édition, T. 2, p. 219 et Granges de Surgères, T. I, col. 709).

BRISARD-TIVILLE

(Normandie) XVII[e] siècle.

FASCÉ CHARGÉ

azur, argent, or, sable.

Fascé d'azur et d'argent de six pièces, les fasces d'azur chargées chacune d'une aigle éployée, accostée de deux lions affrontés d'or, enfermés dans des annelets enchaînés du même, celles d'argent chargées de neuf mouchetures d'hermines de sable, quatre, trois et deux.

Charles Brisard-Tiville fut reçu conseiller au Parlement de Paris le 21 juin 1623 et mourut le 16 mai 1656. Il avait formé une collection riche et nombreuse, où se voyaient des incunables et autres raretés bibliographiques.

Les volumes qu'il faisait relier portaient sur le premier plat ses armes et sur l'autre un semis d'aigles, d'hermines et de lions.

Fer frappé sur : " Evangelicæ historiæ imagines ", auct. Hieronymo Natali. Antverpiæ, 1596. (Bibl. Nat., Rés. A 1167 - Livres exposés, n° 235).

(Guigard, T. 2, p. 94).

SÈVE (De)

(Lyonnais) XVII[e] siècle.

FASCÉ CHARGÉ
avec bordure
or, sable, or, or, sable.

Fascé d'or et de sable, la deuxième fasce chargée de trois croissants tournés d'or; à la bordure componée d'or et de sable.

Humbert de Sève, fils de Mathieu, trésorier de France en la généralité de Lyon, et de Marie Grolier, baptisé à Lyon le 1[er] mars 1607, fut reçu conseiller au Parlement de Paris en 1634.

Fer frappé sur : " Histoire de Lyon ", par Claude de Rubys. Lyon, 1604.

Nous avons déjà rencontré dans la présente série, aux planches 682, 683 et 684, des membres de cette famille qui ne portaient pas les croissants; ces trois meubles semblent n'être qu'une brisure, destinée à distinguer la branche dont Humbert faisait partie.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 616).

FRÉZEAU DE LA FRÉZELIÈRE

(Anjou) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ

avec pièce brochante sur le tout

argent, gueules, or.

Coupé d'un trait et parti de trois, ce qui fait huit quartiers; au 1, d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur *(Montmorency)*; au 2, d'azur à dix besants d'or, quatre, trois, deux et un *(Rieux d'Asserac)*; au 3, de gueules à neuf macles d'or *(Rohan)*; au 4, d'hermines plein *(Bretagne)*; au 5, de gueules à la croix pattée d'or *(Savonnières)*; au 6, d'or au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules *(La Trémoille)*; au 7, d'azur au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de gueules *(La Grandière)*; au 8, de gueules à trois fleurs de lis d'or *(Saint-Germain)*; sur le tout, burelé d'argent et de gueules à la cotice d'or brochante *(Frézeau)*.

Charles-Madeleine ou Madelon Frézeau de la Frézelière, fils de François,

lieutenant général, gouverneur de Salins, et de Charlotte-Marie Frézeau, né le 4 septembre 1656, fut reçu page du roi en la Grande Ecurie, puis servit dans l'artillerie et dans les dragons où il devint colonel; il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, fut pourvu de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, au diocèse de Coutances, en 1690, puis fut nommé grand vicaire de Strasbourg en 1692 et ensuite évêque de La Rochelle le 24 décembre 1693. Il mourut dans son diocèse le 4 novembre 1702.

En plus du fer que nous reproduisons, Mgr Frézeau possédait un autre fer semblable, mais plus petit : 70×58 mill., que l'on voit frappé sur : " Catéchisme du concile de Trente ". Paris, Desprez et Pralard, 1686. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne).

(Guigard, T. I. p. 281 et 282 et La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 569).

LESPINASSE-LANGEAC

(N... de)

(Bourgogne) XVIII[e] siècle.

FASCÉ

avec meuble brochant

argent, gueules.

Fascé d'argent et de gueules, à l'écu brochant de gueules à la bande d'argent, et au lambel du même en chef.

Demoiselle N... de Lespinasse-Langeac.

Fer frappé sur : " Dictionnaire historique portatif des femmes célèbres ". Paris, Cellot, 1769, 2 vol. (Bibl. de M. Jousselin).

A l'intérieur des volumes se trouve collé l'ex-libris anonyme de Lespinasse-Langeac, ex-libris d'homme, gravé par Benard, attribué par le D[r] Paul Olivier à Etienne-Joseph de Lespinasse, marquis de Langeac, dans : " Ex-libris et fers de reliures des bibliothèques du Velay...," p. 92).

SASSENAGE

(M.-F.-C. de Sassenage, baronne de)
(Dauphiné) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec meuble brochant
argent, azur, gueules, or.

Burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, brochant sur le tout.

Marie-Françoise-Camille de Sassenage, fille de Gabriel-Alphonse, née en 1704, épousa le 9 juin 1718 son cousin, Charles-François de Sassenage, marquis de Pont-en-Royan, comte de Montallier, en Vivarais, second baron du Dauphiné, brigadier de cavalerie, lieutenant général de Dauphiné et chevalier d'honneur de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, décédé en 1762; elle mourut à Lyon le 13 décembre 1786.

Fer frappé sur : " L'Humanité, poëme en 4 chants ", par M. B. D. C. Genève, 1776, ouvrage dédié à cette dame.

Etant données la dédicace et la date du volume, il ne saurait y avoir de doute quant à l'attribution du fer que nous reproduisons, bien qu'il n'y ait qu'un écu. Peut-être ce fer est-il celui du mari que sa veuve continua d'utiliser.

(La Chenaye-Desbois, T. 18, col. 295 et 296 et Granges de Surgères, T. 4, col. 227 et 228).

MORNAY (De)

(Berri) XVI[e]-XVII[e] siècles.

FASCÉ

avec meuble brochant

argent, gueules, sable, or.

Fascé d'argent et de gueules de huit (ou de dix) pièces, au lion morné de sable, couronné d'or, brochant sur le tout. — Chiffre formé d'un Φ entre deux C en capitales romaines affrontés.

1.

2.

Philippe de Mornay, baron de La Forêt-sur-Sèvre, seigneur du Plessis-Marly, plus

4.

connu sous le nom de du Plessis-Mornay, fils de Jacques et de Françoise du Bec, dame du Plessis-Marly, né à Buhy (Vexin) le 5 novembre 1549, embrassa la Réforme avec ardeur et fut mêlé aux luttes religieuses de son époque; il épousa à Sedan, le 3 janvier 1575, Charlotte Arbaleste, veuve de Nicolas de Pas de Feuquières; guerrier habile et profond politique, il s'attacha au roi de Navarre dont il fut le conseiller et le principal agent diplomatique à l'étranger; Henri IV le nomma conseiller d'Etat, capitaine de cinquante hommes d'armes, lieutenant général, surintendant général des mines, surintendant général du royaume de Navarre, fonctions qu'il quitta en 1616, lors de la réunion de cet état à la France, et enfin gouverneur de Saumur; toutefois, à partir de son abjuration, le roi le tint un peu à l'écart, à cause de son ardeur pour la religion réformée. Philippe de Mornay essaya en vain d'empêcher une nouvelle guerre religieuse après la mort d'Henri IV; le pouvoir royal lui ayant enlevé le gouvernement de Saumur, Mornay se retira dans son château de la Forêt-sur-Sèvre où il mourut le 11 novembre 1623.

En dehors de nombreux traités de controverse, qu'il écrivit comme chef du parti calviniste, il laissa de fort intéressants mémoires. Ce fut aussi un bibliophile ardent et savant; il avait formé une belle collection de manuscrits et d'ouvrages imprimés dont la plupart se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.

Fers n°s 1 et 2 frappés sur : " Responsio ad librum ebroicensis episcopi de colloquio Fontis Bellaquei anno 1600 habito, ab. ill. viro Philippo Mornaio ". Hanoviæ, apud C. Marnium et heredes J. Aubrii, 1607, exemplaire ayant appartenu à l'auteur et portant ses armes peintes placées en frontispice. (Bibl. Nat., Rés. vélins 1783).

Fer n° 3 frappé sur : " A worke concernaing the trewnesse of the Christian Religion written en French... by Philip of Mornay, lord of Plessie Marlie ". London, Cadman, 1587.

Fer n° 4 frappé sur : " De l'institution, usage et doctrine du Sainct Sacrement de l'Eucharistie en l'Eglise ancienne ", par Ph. de Mornay. La Rochelle, Haultin, 1598, exemplaire donné par l'auteur à sa fille Marthe. (Vente du baron Seillière, mai 1890, n° 85).

(Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1904, p. 154 et La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 593).

MORNAY - SOULT DE DALMATIE (De)

(Berri) XIX[e] siècle.

FASCÉ

avec meuble brochant sur écartelé 1 et 4

argent, gueules, sable, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, fascé d'argent et de gueules de dix pièces, au lion morné de sable couronné d'or, brochant sur le tout *(Mornay)*; aux 2 et 3, d'or à un écusson de gueules, chargé de trois têtes de léopard d'or; au chef des ducs de l'Empire, qui est : de gueules, semé d'étoiles d'argent *(Soult)*. Devise : " ARTE ET MARTE ".

Pierre, comte de Mornay-Soult de Dalmatie, puis marquis de Mornay-Montchevreuil, fils de Jules-Auguste-Joseph-Christophe, marquis de Mornay-Montchevreuil, capitaine et député de l'Oise, et d'Hortense-Joséphine-Louise Soult, fille du maréchal, naquit à Paris le 9 février 1837; il devint lieutenant-colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, et vivait encore en 1898. Il avait

épousé en 1860 Antoinette-Caroline-Marie-Louise Belhomme de Caudecoste, dont il n'eut pas d'enfant.

Sa bibliothèque, composée d'ouvrages sur l'art militaire, l'équitation, les tournois et le blason, reliés pour la plupart en maroquin à ses armes, fut dispersée aux enchères en février 1874.

Guigard, T. 2, p. 377, attribue par erreur le fer ci-dessus au père de ce bibliophile.

Le marquis de Mornay-Soult possédait quatre grandeurs du même fer : 74 × 74 mill., 42 × 42 mill., 35 × 35 mill. et 28 × 28 mill.

Le plus grand se voit frappé sur : " Histoire militaire du prince Eugène de Savoie ", par M. Dumont. La Haye, Van der Kloot, 1729-1747, 3 vol. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 370); le second sur : " Nouvelle méthode raisonnée du blason ou l'art héraldique du P. Menestrier, mise dans un meilleur ordre... ", par M. L*** (Pierre-Camille Lemoine). Lyon, Bruyset-Ponthus, 1770. (Bibl. de M. Meurgey); le troisième sur : " La Guerre des singes et des marmouzets ". S. l., 1613. (Vente Moura, décembre 1923, n° 1021), et le dernier sur un volume de la collection Brun, à Lyon.

(Dr Bouland. Marques de livres anciennes et modernes, p. 356 à 359).

LA ROCHEFOUCAULD (De)

(Angoumois) XVII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ

avec trois pièces brochantes

argent, azur, gueules.

Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

Louis II de la Rochefoucauld, dit l'abbé de Marsillac, fils de François V, premier duc de la Rochefoucauld, gouverneur du Poitou, et de Gabrielle du Plessis-Liancourt, né à Poitiers le 23 décembre 1615, fut tenu sur les fonts baptismaux par Louis XIII et par la reine; il devint prieur de Bessan (Languedoc), puis évêque de Lectoure en mai 1646 et abbé de Saint-Jean-d'Angély. Il mourut le 5 décembre 1654.

Nous avons déjà reproduit au cours de notre précédente série (planches 646 à 648, 654 et 655) des fers des membres de la famille des La Rochefoucauld, dont les armes étaient exactement représentées. Dans les planches qui vont suivre, les armes seront conformes à la description héraldique, sauf cependant en ce qui concerne le premier chevron qui se rencontrera non écimé sur plusieurs fers.

Fer frappé sur un " Sénèque ". Aureliæ, sumpt. Th. de Juges, 1628. (Bibl. Nat., Rés. R 668). Cet exemplaire porte à l'intérieur du premier plat une étiquette imprimée indiquant qu'il a été donné : " Liberalitate... D. Ludovici de La Rochefoucauld, prioris Alxiniensis Billonii anno 1637 ".

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 353).

LA ROCHEFOUCAULD DE ROCHEBARON (De)

(Angoumois) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ

avec trois pièces brochantes

argent, azur, gueules.

Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

1.

2.

François de la Rochefoucauld, marquis de la Rochebaron, fils de Charles-Ignace et de Madeleine d'Escoubleau, né en 1677, fut nommé commandant pour le

Roi dans la ville de Lyon et les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais, en absence du duc de Villeroy, le 9 septembre 1739; il épousa en premières noces sa cousine N... de la Rochefoucauld de Gondras et en secondes noces, en juin 1764, Marie-Anne-Joachime de Foudras. Il mourut le 26 décembre 1766.

3.

Fers frappés sur des " Almanachs de Lyon, statuts et règlements des corporations " et autres livres à lui offerts en raison de sa charge.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 336 et 337).

LA ROCHEFOUCAULD (De)

(Angoumois) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ

avec trois pièces brochantes

argent, azur, gueules.

Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

1.

.2

François VIII de la Rochefoucauld, duc de la Rochefoucauld et de la Roche-Guyon, prince de Marsillac, marquis de Barbezieux, comte de Duretal, fils de François VII, grand veneur de France, grand maître de la garde-robe et gouverneur du Berri, et de Jeanne-Charlotte du Plessis-Liancourt, naquit le 17 août 1663; il obtint l'érection de la terre de la Roche-Guyon en duché-pairie et la survivance des charges de grand veneur et de grand maître de la garde-robe les 18 et 20 novembre 1679 et devint maréchal de camp le 3 janvier 1696. A la suite de la mort de son père (1714), il fut reçu duc et pair au titre de la Rochefoucauld le 2 septembre 1715, puis chevalier des ordres du Roi le 3 juin

1724; il mourut à Paris le 22 avril 1728 après s'être démis de sa charge de grand veneur. Il avait épousé le 23 novembre 1679, à Paris, Madeleine-Charlotte Le Tellier de Louvois.

Le fer n° 1 existe aussi en plus petit : 42×38 mill. On le voit frappé dans ce dernier format sur : " Histoire de Suger ", (par dom Gervaise). Paris, Barois, 1721, 3 vol. (Librairie Chrétien).

Le fer n° 2 est frappé sur le dos de l'ouvrage précédent.

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 355 et 356 et Granges de Surgères, T. 3, col. 199, 200 et 202).

LA ROCHEFOUCAULD (De)
(Angoumois) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ
avec trois pièces brochantes
argent, azur, gueules.

Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

I.

Alexandre de la Rochefoucauld, duc de la Rochefoucauld et de la Roche-Guyon, prince de Marsillac, marquis de Liancourt, sixième fils de François VIII, grand veneur de France et grand maître de la garde-robe, et de Madeleine-Charlotte Le Tellier de Louvois, né le 29 septembre 1690, porta d'abord le titre de comte de Montignac; il servit dans la marine, puis dans l'armée de terre et fut créé duc de la Roche-Guyon en février 1713; promu brigadier de cavalerie en 1719, reçu chevalier des ordres du Roi le 16 mai 1728, il devint duc et pair de France le 22 février 1729, à la suite de la mort de son père, et

grand maître de la garde-robe. Il fut disgracié vers la fin de 1744 et mourut à Paris le 4 mars 1762. Il avait épousé le 30 juillet 1715 Elisabeth-Marie-Louise-Nicole de Bermond du Caylar de Thoiras d'Amboise, comtesse d'Aubijoux.

2.

Fer n° 1 frappé sur : " Grand dictionnaire historique ", par Moréri. Paris, 1749. (Bibl. des Facultés catholiques de Lille) et sur : " Histoire des insectes de l'Europe ", par M.-S. Mérian. Amsterdam, Bernard, 1730. (Bibl. du Comte de la Rochefoucauld). Il existe aussi en un plus petit format : 51×44 mill., sur : " Mémoires secrets de la cour de Charles VII ", par M^me^ D... (Bédacier-Durand). Paris, Prault, 1734. (Bibl. municipale de Compiègne).

Guigard, T. 2, p. 288 et 289, attribue le fer n° 1 à Frédéric-Gaëtan, duc de la Rochefoucauld-Liancourt, qui vivait au XIX^e^ siècle. Si ce fer a pu être employé par Frédéric-Gaëtan, il n'est cependant pas douteux qu'il n'ait primitivement servi à Alexandre, car nous l'avons trouvé sur plusieurs ouvrages imprimés entre 1730 et 1756.

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 358 et 359).

LA ROCHEFOUCAULD (De)

(Angoumois) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ

avec trois pièces brochantes

argent, azur, gueules.

Burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

I.

Dominique de la Rochefoucauld, second fils de Jean-Antoine, comte de Saint-Ilpize, marquis de Langeac, et de Marie-Madeleine Michel de Lachamp, né le 26 septembre 1713 à Saint-Ilpize, diocèse de Mende, fut d'abord grand vicaire de son oncle Jérôme de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges; il fut nommé lui-même archevêque d'Albi le 30 avril 1747, prieur de la Charité-sur-Loire, de Grazac et de Lapte, et abbé général de Cluny le 29 avril 1757; transféré à l'archevêché de Rouen le 5 avril 1759, il devint membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen en 1770, cardinal le 1[er] juin 1778, abbé commendataire de Fécamp le 14 du même mois et prélat commandeur des ordres du Roi le 2 février 1780. Il siégea aux Etats généraux de 1789 comme

2.

3.

député du clergé de Rouen et fut le président de la chambre de cet ordre; il refusa le serment constitutionnel, émigra après le 10 août 1792 et se réfugia à Maëstricht, puis à Bruxelles et enfin à Munster, où il mourut le 16 septembre 1800.

Fer n° 1 frappé sur : " Panégyrique et oraison funèbre de l'abbé Clément ". Paris, V^ve^ Desaint, 1771. (Bibl. du Comte de la Rochefoucauld).

Fer n° 2 frappé sur un " Almanach royal, année 1762 ". (Vente Le Breton, décembre 1921, n° 350).

Fer n° 3 frappé sur : " Tableau du meilleur gouvernement possible ", par Thomas Rousseau. Paris, Cellot, (1780). (Bibl. du Comte de la Rochefoucauld).

(D^r^ Paul Olivier, p. 84 et 85 et La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 373).

LA ROCHEFOUCAULD DE SURGÈRES

(J.-T. Fleuriau de Morville, marquise de)
(Touraine) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec trois pièces brochantes sur 1[er] écu
argent, azur, gueules.

Deux écus accolés : I, burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé *(La Rochefoucauld)*; II, d'azur à l'épervier d'argent, membré, longé et grilleté du même, perché sur un bâton de gueules; au chef d'or, chargé de trois glands feuillés et tigés de sinople *(Fleuriau de Morville)*.

Jeanne-Thérèse Fleuriau, fille de Charles-Jean-Baptiste, comte de Morville, ministre des affaires étrangères, et de Charlotte-Elisabeth de Vienne, née en 1712, épousa le 29 juillet 1728 Alexandre-Nicolas de la Rochefoucauld, marquis de Surgères, lieutenant général et grand bailli de Chartres, qui mourut en 1760. Elle mourut à Paris le 19 avril 1769.

Fer frappé sur : " Bibliothèque de campagne ". La Haye, Neaulme, 1744. (Bibl. de M. Léon Gauthier).

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 380 et 381 et Granges de Surgères, T. 3, col. 207).

LA ROCHEFOUCAULD D'ANVILLE

(M.-L.-N. de la Rochefoucauld, duchesse de)
(Angoumois) XVIII[e] siècle.

BURELÉ-FASCÉ
avec trois pièces brochantes
sur 1[er] écu
argent, azur, gueules.

Deux écus semblables accolés : burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé.

Marie-Louise-Nicole de la Rochefoucauld, dite Mademoiselle de la Rochefoucauld, fille aînée d'Alexandre, duc de la Rochefoucauld et de la Roche-Guyon, grand maître de la garde-robe, et d'Elisabeth-Marie-Louise-Nicole de Bermond du Caylar de Thoiras d'Amboise, naquit le 22 septembre 1716; elle épousa, le 28 février 1732, son cousin, Jean-Baptiste-Louis-Frédéric de la Rochefoucauld de Roye, créé duc d'Anville le 15 février 1732, lieutenant général des galères de France et lieutenant général des armées navales, qui mourut en 1746.

Fer frappé au pied du dos sur : " Réflexions sur la formation et la distribution des richesses " (par Turgot). S. l. n. d. (novembre 1766). (Vente Ripault, janvier 1924, n° 72).

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 366).

LA ROCHEFOUCAULD

(F.-S. de Lannion, duchesse de)
(Bretagne) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

BURELÉ-FASCÉ

avec trois pièces brochantes sur I[er] écu
argent, azur, gueules.

Deux écus accolés : I, burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants, le premier écimé *(La Rochefoucauld)*; II, écartelé : aux 1 et 4, d'hermines à la bordure de gueules *(Bretagne-Penthièvre)*; aux 2 et 3, d'argent, au chef de gueules *(Avaugour)*; sur le tout, d'argent à trois merlettes de sable; au chef de gueules, chargé de trois quintefeuilles d'argent *(Lannion)*.

Ce fer doit être attribué à Félicité-Sophie de Lannion (1745-1830), femme de François-Alexandre-Frédéric de la Rochefoucauld, duc de Liancourt, et dont nous avons donné la notice biographique à la planche 648

Fer frappé sur : " On ne s'avise jamais de tout ", opéra-bouffe en un acte (par Monsigny), représenté à Versailles devant Leurs Majestés le 2 décembre 1761. Paris, Hue, s. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm [5] 140).

LA ROCHEFOUCAULD

(N... de N..., comtesse de)

BURELÉ-FASCÉ

avec trois pièces brochantes sur 1[er] écu argent, azur, gueules.

Deux écus accolés : I, burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules brochants sur le tout, le premier écimé *(La Rochefoucauld)*; II, de... à trois fasces de...

N... de N..., comtesse de la Rochefoucauld.

Guigard, T. I, p. 170 et le D[r] Paul Olivier, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, mai 1914, p. 69 et 70, attribuent le fer ci-dessus à Anne de Polignac,. qui avait épousé en 1528 François II de la Rochefoucauld, prince de Marsillac.

Cette attribution n'est pas soutenable, car le style du fer est celui de la fin du XVII[e] siècle ou du commencement du XVIII[e]. Il se pourrait même que ce fût un fer moderne exécuté dans le cours du XIX[e] siècle, à l'imitation des fers anciens. De plus, il n'est pas certain que le 2[e] écu soit celui des Polignac, car cette famille porte un fascé et non trois fasces; il faudrait donc admettre une erreur du graveur, ce qui n'est pas impossible, comme nous l'avons vu au cours de notre publication.

LA VIEUVILLE (De)

(Bretagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ

avec trois meubles brochants

or, azur, gueules.

Fascé d'or et d'azur de huit pièces, à trois annelets de gueules brochants sur les deux premières fasces. — Chiffre formé de deux V en capitales romaines, surmontés d'une couronne ducale.

I.

René-François, marquis de la Vieuville, fils de Charles II, duc de la Vieuville, lieutenant général des armées et gouverneur du Poitou, et de Françoise de Vienne, comtesse de Châteauvieux et de Conſolant, né le 18 février 1652, fut chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse et gouverneur du Poitou à la suite de son père; il se démit de son gouvernement en avril 1717 et mourut le

9 juin 1719. Il avait épousé : 1°, le 12 janvier 1676, Anne-Lucie de la Mothe-Houdancourt; 2°, en juin 1689, Marie-Louise de la Chaussée d'Eu, et 3°, le 20 avril 1716, Marie-Thérèse de Froulay.

2.

3.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire de Louis onze ", par Varillas. Paris, Barbin, 1689, 2 vol. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 91). Ce fer existe sans l'encadrement, simplement entouré d'un filet ovale : 57×47 mill., sur : " Almanach ou Calendrier pour l'année 1699 ". (Bibl. du Marquis de Matharel).

Fers n°s 2 et 3 frappés au milieu et aux angles des plats sur : " Œuvres de Clément Marot ". Lyon, Dolet, 1543.

Guigard, T. 2, p. 297, attribue ces fers à Charles-Louis-Auguste, petit-neveu de René-François, attribution qui nous semble inexacte, étant donnés le style de ces fers et les dates des volumes sur lesquels ils sont frappés.

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 724 et Granges de Surgères, T. 3, col. 288).

LA VIEUVILLE (De)

(Bretagne) XVII^{e}-XVIII^{e} siècles.

FASCÉ

avec trois meubles brochants

or, azur, gueules.

Fascé d'or et d'azur de huit pièces, à trois annelets de gueules brochants sur les deux premières fasces.

Charles-Emmanuel de la Vieuville, fils de René-François, marquis de la Vieuville, gouverneur du Poitou, et d'Anne-Lucie de la Mothe-Houdancourt, sa première femme, né le 1er novembre 1679, devint aumônier du roi le 28 mai 1716, abbé commendataire de l'abbaye de Sainte-Marie de l'Absie-en-Gâtine, au diocèse de La Rochelle, le 8 janvier 1721, et mourut à Paris le 8 octobre 1730.

(Guigard, T. I, p. 306 et 307 et Granges de Surgères, T. 3, col. 289).

LA VIEUVILLE (De)

(Bretagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ

avec trois meubles brochants et chef chargé

or, azur, gueules, gueules.

Fascé d'or et d'azur de huit pièces, à trois annelets de gueules brochants sur les deux premières fasces; au chef de *Malte,* qui est de gueules à la croix d'argent.

Jean de la Vieuville, bailli de l'ordre de Malte et ambassadeur de Malte en France, mourut le 26 octobre 1714.

Fer frappé sur : " Histoire du pontificat de S. Grégoire le Grand ", par Maimbourg. Paris, Barbin, 1686. (Bibl. Nat., Rés. H 559). Ce fer existe sans l'encadrement (83×56 mill.) sur : " Les Mémoires de Messire Olivier de la Marche ". Bruxelles, Antoine, 1616. (Bibl. Nat., Rés. La^{15} 1^{B}) et en un autre format plus petit : 45 × 32 mill., également sans l'encadrement, sur : " Diverses pièces pour la défense de la royne mère du roy Louis XIII ", par Mathieu de Morgues. Suivant la copie impr. à Anvers, 1637. (Bibl. Nat., Rés. Lb^{36} 3408 A).

(Granges de Surgères, T. 3, col. 288).

ROCHECHOUART

(J. de Saulx-Tavannes, baronne de)
(Bourgogne) XVI[e]-XVII[e] siècles.

FASCÉ NÉBULÉ
sur parti 1
argent, gueules.

Parti : au 1, fascé ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules *(Rochechouart)*; au 2 d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules *(Saulx-Tavannes)*
Légende : " IEHANNE DE SAVLX DE TAVANNES."

Jeanne de Saulx-Tavannes, fille de Gaspard, maréchal de France, et de Françoise de la Baume-Montrevel, épousa par contrat du 1[er] janvier 1570, René de Rochechouart, baron de Mortemart, capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes et chevalier des ordres du Roi, décédé en 1587. La baronne de Rochechouart, qui avait eu dix enfants, ne mourut que le 22 octobre 1626.

(Général Comte de Rochechouart. Histoire de la maison de Rochechouart, T. 2, p. 59 à 71 et La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 300).

MONTESPAN

(F.-A. de Rochechouart, marquise de)
(Poitou) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ NÉBULÉ
argent, gueules.

Fascé ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules. — Chiffre formé des lettres majuscules fleuronnées F F R R, surmontées d'une couronne de duc.

1.

2.

Françoise-Athénaïs de Rochechouart, fille puînée de Gabriel de Rochechouart, premier duc de Mortemart, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France, et de Diane de Grandseigne, née en 1641 au château de Tonnay-Charente (Saintonge) et connue d'abord sous le nom de Mademoiselle de Tonnay-Charente, devint fille d'honneur de Madame; elle épousa en 1663 Henri-Louis de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, mort en 1702, et fut nommée dame du palais de la reine, puis chef de son conseil et surintendante de sa maison. Elle fut rencontrée par Louis XIV chez Mademoiselle de La Vallière dont elle était l'amie et fut recherchée par lui pour sa beauté superbe et son esprit très vif; elle devint la maîtresse du roi en 1668 et s'efforça

4.

5.

6.

de ruiner le crédit de Mademoiselle de La Vallière; elle y réussit au bout de quatre ans et, à partir de 1674, elle régna despotiquement sur le roi, qui fit même légitimer les enfants qu'il avait eus d'elle; à son tour, vers 1676, elle eut à lutter contre l'influence grandissante de Madame de Maintenon et, après trois années pendant lesquelles la marquise de Montespan se défendit avec toute la violence de son caractère passionné, elle fut délaissée par Louis XIV pour sa rivale et finit par quitter Versailles en 1691. Après un court séjour aux Carmélites, Madame de Montespan chercha en vain à oublier sa disgrâce en menant une vie inquiète et très mouvementée, occupée tour à tour par les relations mondaines, les voyages, la dévotion et les œuvres charitables. Elle mourut presque subitement le 28 mai 1707, à Bourbon-l'Archambault où elle prenait les eaux, et fut enterrée à Poitiers. Elle avait eu huit enfants de Louis XIV, dont deux moururent en bas âge.

Fer n° 1 frappé sur : " Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique ", par Bossuet. Paris, Séb. Mabre-Cramoisy, 1686. (Vente A. L. D., du 17 février 1920, Leclerc expert, n° 21).

Fer n° 2 frappé sur : " Constitutions pour la communauté des filles de Saint-Joseph, dites de la Providence ". Paris, Guillery, 1691. (Bibl. Nat., Rés. 8° Lk 7 7011 - Vitrine 25, n° 462).

Fer n° 3 frappé sur : " Recueil des gazettes de l'année 1631 ". Au Bureau d'addresse, Paris, 1632. (Bibl. Nat., Rés. 4° Lc 2 1).

Fer n° 4 frappé sur : " Œuvres d'un auteur de sept ans ". S. l. n. d. (1678). (Collection Dutuit, au Petit Palais, n° 581).

Fers n°s 5 et 6 frappés au milieu et aux angles des plats sur : " Mémoires d'Estat ", par Philippe Hurault, comte de Chiverny. Paris, Billaine, 1636. (Vente de Kermaingant, 1re partie, janvier 1925, n° 541).

(Guigard, T. I, p. 184 et 185, La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 302 et Hoefer).

ROCHECHOUART DE MORTEMART

(M.-M.-G. de)

(Poitou) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ NÉBULÉ
argent, gueules.

Fascé ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules.

1.

2.

Marie-Madeleine-Gabrielle de Rochechouart de Mortemart, quatrième fille de

Gabriel, duc de Mortemart, gouverneur de Paris et de l'Ile-de-France, et de Diane de Grandseigne, et sœur de Madame de Montespan, naquit en 1645 et se fit religieuse en 1665, à l'Abbaye-aux-Bois ; elle passa ensuite à l'abbaye de Poissy et devint abbesse générale de l'ordre de Fontevrault le 18 août 1670. Elle fut la première abbesse de Fontevrault qui ne fût pas princesse de la famille royale de France.

Très vertueuse et très instruite, connaissant le latin, l'italien, l'espagnol et même le grec, elle écrivit plusieurs opuscules de piété, de morale et de critique et mourut à Fontevrault le 15 août 1704.

Fer n° 1 frappé sur : " Divini Platonis operum a Marsilio Ficino tralatorum... ". Lugduni, apud J. Tornaesium, 1550. (Bibl. municipale de Chartres, 22264 - 38 P).

Fer n° 2 frappé sur : " Dissertation apologétique pour le Bienheureux Robert d'Arbrisselles, fondateur de l'ordre de Font-Evrauld ". Anvers, Desbordes, 1701. (Bibl. Nat., Rés. Ln ^{27} 17624).

(Histoire de l'Ordre de Fontevrault, T. 2, p. 331 à 388, Auch, Cocheraux, 1913, Général Comte de Rochechouart. Histoire de la maison de Rochechouart, T. 2, p. 151 à 163, La Chenaye-Desbois, T. 17 col. 302 et Hoefer).

ROCHECHOUART DE MORTEMART (De)

(Poitou) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ NÉBULÉ
argent, gueules.

Fascé ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules. — Chiffre formé de deux L, de deux M et de deux R majuscules, surmontées d'une couronne de duc.

1.

2.

Louis de Rochechouart, duc de Mortemart, II[e] du nom, fils de Louis I[er], général des galères, et de Marie-Anne Colbert de Seignelay, né le 3 octobre 1681, porta le nom de prince de Tonnay-Charente jusqu'à la mort de son père (3 avril 1688), date à laquelle il prit le titre de duc de Mortemart; il entra aux mousquetaires en 1699, devint successivement colonel du régiment de son nom en 1702, brigadier en 1708, premier gentilhomme de la chambre en février 1710, à la suite de son beau-père le duc de Beauvilliers, maréchal de camp en juillet 1710, duc et pair de France le 14 juin 1714, lieutenant général le 30 mars 1720, gouverneur du Havre et chevalier des ordres du Roi en juin 1724. Il mourut le 31 juillet 1746, dans sa maison de campagne de Soisy-sous-Etioles (Seine-et-Oise). Il avait épousé en premières noces, le 20 décembre 1703, Marie-

Henriette de Beauvilliers et en secondes noces, le 4 mars 1732, Marie-Charlotte-Elisabeth de Nicolaï, veuve de Jules-Malo de Coëtquen, comte de Combourg.

Grand bibliophile, le duc de Mortemart avait formé une collection importante de livres, ainsi que d'estampes et d'objets d'art; tous les ouvrages lui ayant appartenu portent au bas du titre la signature de leur propriétaire, souvent accompagnée des mots : " Je suis au duc de Mortemart ".

Peut-être son neveu, Jean-Victor de Rochechouart, prince de Tonnay-Charente, né en 1712, brigadier des armées, employa-t-il le fer de son oncle, puisqu'on le trouve frappé sur les Œuvres de Voltaire de 1768.

Fer frappé sur : " Histoire de la maison de Chastillon sur Marne ", par André Duchesne. Paris, Cramoisy, 1621. (Bibl. Nat., Rés. Lm ^{3} 197). Ce fer existe aussi en un format plus petit ; c'est ainsi que nous l'avons rencontré sur : " Odes sur les affaires du tems ", (par Bl.-H. de Corte). Liége, Knits, 1731. (Bibl. Nat., Rés. Ye 8934).

Le chiffre, que l'on voit frappé sur le dos de l'ouvrage précédent, existe aussi en dimensions plus restreintes : 11×11 mill.

(Guigard, T. 2, p. 377 et 378 et La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 304 et 305).

ROCHECHOUART (De)

(Poitou) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

FASCÉ NÉBULÉ
argent, gueules.

Fascé ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules.

Pierre-Jules-César de Rochechouart, fils de Louis, seigneur de Montigny et du Monceau, lieutenant des galères, et d'Elisabeth de Cugnac, né à Montigny, au diocèse d'Orléans, le 8 mars 1698, embrassa l'état ecclésiastique; il fut nommé vicaire général d'Orléans, prieur de Saint-Lô (novembre 1724), évêque d'Evreux à 35 ans (1[er] septembre 1733), abbé de Bonnecombe, au diocèse de Rodez, en septembre 1734, et de Conches, au diocèse d'Evreux, en mai 1747; ayant eu des difficultés avec le duc de Bouillon, comte d'Evreux, il fut transféré à Bayeux le 18 août 1753 et donna en même temps sa démission d'abbé de Conches; il se démit de son évêché le 24 janvier 1776 et se retira dans sa terre de Montigny, près d'Orléans, où il mourut le 31 décembre 1781.

Fer frappé sur : "Nouvel abrégé chronologique de l'Histoire de France", 1749.

(Comte de Burey, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, septembre 1899, p. 128 à 134, La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 293 et Granges de Surgères, T. 4, col. 54 à 59).

ROCHECHOUART DE FAUDOAS DE MORTEMART (De)

(Poitou) XVIII[e] siècle.

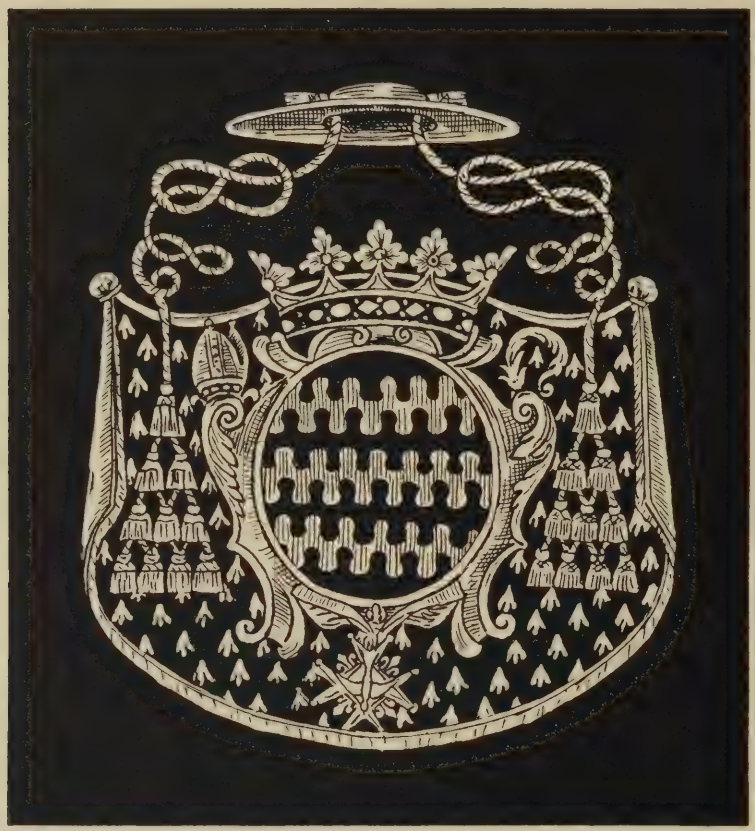
FASCÉ NÉBULÉ
argent, gueules.

Fascé ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules.

I.

Jean-François-Joseph de Rochechouart de Faudoas de Mortemart, quatrième fils de Charles, comte de Clermont, lieutenant général, et de Françoise de Montesquiou, sa première femme, né à Toulouse le 28 janvier 1708, fut nommé abbé de la Madeleine de Châteaudun, au diocèse de Chartres, le 15 août 1731, et de Saint-Serge d'Angers le 20 novembre 1732, vicaire général de Rouen, évêque et duc de Laon, pair de France le 25 juin 1741, abbé commendataire de Saint-Rémy de Reims en avril 1745, supérieur du collège de Navarre, grand aumônier de Marie Leczinska en juin 1757, ambassadeur de France à Rome de 1757 à 1761, cardinal le 23 novembre 1761, prélat commandeur des

ordres du Roi le 30 mai 1762 et abbé de Saint-Ouen de Rouen le 19 mai 1764; il mourut à Paris le 20 mars 1777, laissant dans son diocèse une grande réputation de sagesse, de bonté et de charité.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Pontificale Laudunense ". Lauduni, 1755, avec les armes du prélat peintes sur le titre, manuscrit conservé à la bibl. de l'Arsenal.

(Général Comte de Rochechouart. Histoire de la maison de Rochechouart. T. 1, p. 241 à 249, Comte de Hennezel d'Ormois, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, février 1925, p. 26 à 29, Guigard, T. 1, p. 344 et La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 285).

PALS

PALS

I. UN PAL

- A ordinaire
  - a) seul
    - (par ordre alphabétique des émaux ou des métaux).
    - avec bordure non chargée, puis chargée.
    - avec chef non chargé, puis chargé.
    - avec franc-quartier non chargé, puis chargé.
  - b) accompagné
    - 1 meuble (par ordre alphabétique des meubles).
    - 1 meuble avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 2 meubles semblables.
      - non semblables (par ordre alphabétique du meuble placé en chef).
      - semblables avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
      - non semblables avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 3 meubles semblables.
      - non semblables (par ordre alphabétique des meubles qui sont en majorité).
      - semblables avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
      - non semblables avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 4, 5, x meubles. Mêmes subdivisions.
  - c) chargé.
    - 1 meuble.
    - 1 meuble avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 2 meubles semblables, puis non semblables.
    - 3, 4, 5, x meubles.
    - vairé.
  - d) avec pièce ou meuble brochant : 1, 2, 3, x pièces ou meubles brochants.
  - e) chargé et accompagné
    - chargé 1 meuble et accompagné de 1, 2, 3, x meubles.
    - chargé 1 meuble et accompagné x meubles avec bordure. — avec chef — avec franc-quartier.
    - chargé 2, 3, x meubles et accompagné x meubles.
    - chargé 2, 3, x meubles et accompagné x meubles avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
- B de forme spéciale
  - alésé, bretessé, crénelé, dentelé, etc.
    Mêmes subdivisions.

2. DEUX, TROIS, QUATRE PALS
3. PALÉ

Mêmes subdivisions.

PÉRUSSE DES CARS

(N... de N..., dame de)

PAL

sur 1[er] écu

gueules, vair.

Deux écus accolés : I, de gueules au pal de vair *(Pérusse des Cars)* ; II, écartelé : au 1, de... à trois oiseaux mal ordonnés de... ; au 2, de... à quatre poissons de..., mis en fasce et rangés en pal; au 3, de... à l'écureuil de... ; au 4, de... à deux vaches de..., l'une sur l'autre.

Fer frappé sur : " Anthologie française ", 1765, 3 vol.

PÉRUSSE DES CARS (De)

(Marche) XVIII[e] siècle.

PAL

gueules, vair.

De gueules à un pal de vair.

Nous possédons un ex-libris du XVIII[e] siècle portant ces armes et comme légende le Comte François d'Escars; peut-être ce fer a-t-il appartenu à ce personnage.

Fer frappé sur : " Recueil des chartes, créations et confirmations des colonels... et fusiliers de la ville de Paris ", par Hay. Paris, Desprez, 1770, (Bibl. de l'Ecole de guerre).

FROTIER
DE LA COSTE-MESSELIÈRE

(E.-O. de Saint-Georges de Vérac, comtesse)
(Limousin) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PAL ACCOMPAGNÉ
sur 1[er] écu
argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'argent au pal de gueules, accosté de dix losanges du même, cinq de chaque côté, posés deux, deux et un *(Frotier)*; II, écartelé : aux 1 et 4, d'argent à la croix de gueules *(Saint-Georges)*; aux 2 et 3, fascé, ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules *(Rochechouart)*.

Elisabeth-Olive de Saint-Georges de Vérac, fille d'Olivier, marquis de Vérac, lieutenant général et commandant de la province de Poitou, chevalier des ordres du Roi, et de Madeleine Le Cocq, née en 1669, épousa le 29 mai 1695 Benjamin-Louis Frotier, seigneur de la Coste, de la Forêt, d'Essé, de Vaurion et autres lieux, dit le comte de la Coste-Messelière, capitaine des chevau-légers de la garde et lieutenant du Roi au gouvernement de Poitou, décédé en 1730. Elle mourut à Paris le 23 avril 1756, âgée de 87 ans.

Fer frappé sur un " Almanach royal pour l'année 1741 ". (Vente du château de la Brède, 1[re] vente, mai 1926, n° 8).

(Beauchet-Filleau. Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou, 2[e] édit., T. 3, p. 620 et La Chenaye-Desbois, T. 8, col. 704 et 705 et T. 18, col. 104 et 105).

PARSEVAL DES CHESNES

(Lorraine) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ

argent, sable, or.

D'argent au pal de sable, chargé de trois étoiles d'or.

Alexandre-André-Jean de Parseval des Chesnes, fils aîné d'Alexandre et de Scholastique-Françoise de Chaumont, né à Paris le 30 décembre 1753, fut conseiller du Roi, receveur général des finances pour les généralités de Metz et d'Alsace en 1786, date à laquelle il succéda à son père jusqu'en 1789, la Révolution lui ayant fait perdre cette place ainsi qu'une grande partie de sa fortune. Il mourut à Avesnes le 13 mai 1839, après avoir été directeur des contributions indirectes à Chartres.

Fer frappé sur un " Almanach royal, année 1789 ". (Bibl. de Versailles, Rés. E 43).

(D[r] L. Bouland, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1899, p. 183 et 184).

TULLES (De)

(Comtat-Venaissin) XVII[e] siècle.

PAL CHARGÉ

argent, gueules, or.

D'argent au pal de gueules, chargé de trois abeilles d'or.

Jean-Vincent de Tulles (ou Tulle), fils de Pierre, viguier d'Avignon, et de Lucrèce de Lazens, né en 1612, fut nommé coadjuteur de l'évêque d'Orange en 1637, puis évêque titulaire de cette ville en 1640; il fut transféré sur le siège de Lavaur en 1646, devint conseiller du Roi au Parlement de Toulouse et fut envoyé en Pologne en 1646 comme ambassadeur extraordinaire. Il mourut à Paris, au monastère des Feuillants, le 4 décembre 1668.

(Guigard, T. 1, p. 373, La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 251 et Granges de Surgères, T. 4, col. 385).

ALBERT DE LUYNES (D')

(Florence-Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ
sur le tout
or, gueules, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, contre-écartelé : a et d), d'azur à quatre chaînes d'argent, mouvantes des angles de l'écu, attachées à un annelet du même en abîme *(Albert ancien)*; b et c), d'or au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or *(Albert moderne)*; sur le tout, d'or au pal de gueules, chargé de trois chevrons d'argent *(Neufchâtel)* (qui est *d'Albert de Luynes)*; aux 2 et 3, contre-écartelé : a et d), d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules, à la bordure du même *(Bourbon-Soissons)*; b et c), d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur et chargée d'un écu d'argent au lion de gueules, armé et couronné d'or, lampassé d'azur *(Montmorency-Luxembourg)*; sur le tout, *de Neufchâtel,* comme ci-dessus.

1.

Marie-Charles-Louis d'Albert de Luynes, duc de Luynes et de Chevreuse, prince de Neufchâtel et Wallengin et prince d'Orange, fils aîné de Charles-Philippe, mestre de camp de cavalerie, et de Louise-Léontine-Jacqueline de Bourbon-Soissons, sa première femme, né le 28 août 1717, devint successivement capitaine de cavalerie, mestre de camp général des dragons le 9 juin 1735,

maréchal de camp le 20 février 1743, lieutenant général le 1er janvier 1748, colonel général des dragons le 24 janvier 1754, gouverneur de Paris le

2.

22 septembre 1757, duc de Luynes et pair de France à la mort de son père (2 novembre 1758) et chevalier du Saint-Esprit le 1er janvier 1759. Il mourut à

Paris le 8 octobre 1771. Il avait épousé en premières noces, le 22 janvier 1735, Thérèse-Pélagie d'Albert-Grimberghen et en secondes noces, le 27 avril 1738, Henriette-Nicole Pignatelli d'Egmont.

Fer n° 1 frappé sur un "Almanach royal, année 1770". (Librairie Rahir).

Fer n° 2 frappé sur : "Description des travaux... de la statue de Louis XV". Paris, Le Mercier, 1768. (Bibl. de la ville de Périgueux).

Nous avons déjà rencontré à la quatrième série (Chevrons, planche 416) le fer du fils de ce personnage.

(Guigard, T. 2, p. 7 et 8 et La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 239 à 241).

LE DOUARAIN

(Bretagne) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ

azur, argent, sable.

D'azur au pal d'argent, chargé de trois mouchetures d'hermine de sable.

Fer de l'abbé Le Douarain (Le Douaren ou Le Duaren).

Il est frappé sur : " Lettres sur l'origine de la noblesse françoise", (par l'abbé Mignot de Bussy). Lyon, de Ville, 1763. (Vente du Baron de X..., des 26 et 27 mars 1925, M. Escoffier expert, n° 43).

(Guigard, T. I, p. 308).

SIMONIN

(Franche-Comté) XVI^{e}-XVII^{e} siècles.

PAL CHARGÉ

gueules, or, gueules, or, argent.

De gueules au pal d'or, chargé d'un cœur de gueules, traversé de deux flèches d'or, empennées d'argent, passées en sautoir, la pointe en bas.

Guillaume Simonin, né à Poligny vers 1560, fut archevêque de Corinthe, suffragant de Besançon, de 1604 à 1616 et abbé de Saint-Vincent de Besançon de 1608 à 1630; il mourut à Villers-Pater (Haute-Saône) le 26 août 1630.

(Gauthier et de Lurion. Marques de bibliothèques et ex-libris franc-comtois, p. 28).

GAUDIN

(Ile-de-France) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

PAL CHARGÉ

avec bordure et chef chargé

or, azur, or, gueules.

D'or au pal d'azur, chevronné d'or; à la bordure d'azur, semée de besants d'or et d'argent; au franc-quartier de *comte-ministre,* qui est d'azur à la tête de lion d'or; au chef de gueules, semé d'étoiles d'argent (qui est celui des *ducs de l'Empire*).

1.

Martin-Michel-Charles Gaudin, duc de Gaëte, fils d'un avocat au Parlement de Paris, né à Saint-Denis le 16 janvier 1756, entra dans l'administration des finances en 1773; premier commis au département des impositions en 1789, un des six commissaires de la Constituante à la Trésorerie nationale en 1791, il se retira en 1794, lorsqu'il n'arriva plus à arrêter le désordre des finances. Le Directoire le nomma commissaire central près les postes et Bonaparte le prit

BRANCAS-VILLARS (De)
(Naples-Provence) XVII[e] siècle.

PAL CHARGÉ ET ACCOMPAGNÉ
sur le tout
azur, argent, gueules.

Ecartelé : au 1, de gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or *(Forcalquier);* au 2, contre-écartelé : a et d), d'argent fretté de sable de six pièces; au chef d'or, chargé de trois merlettes de sable *(Estrées);* b et c), d'or au lion d'azur, couronné et lampassé de gueules *(La Cauchie);* au 3, contre-écartelé : a et d), palé d'or et d'azur de six pièces; au chef de gueules, chargé de trois hydres d'or *(Joyeuse);* b et c), d'azur au lion d'argent; à la bordure de gueules, chargée de huit fleurs de lis d'or *(Saint-Didier);* au 4, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules, chargé de trois lionceaux d'argent *(Bourbon-Vendôme);* sur le tout, d'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande *(Brancas).*

Nous croyons devoir attribuer ce fer à Madeleine-Hippolyte de Brancas, fille de Georges, premier duc de Villars, lieutenant général au gouvernement de Normandie, et de Julienne-Hippolyte d'Estrées, dont le mariage eut lieu en 1597; elle était la nièce de la belle Gabrielle; elle fut fondatrice des Ursulines de Narbonne et en devint la supérieure sous le nom de sœur Marie-Madeleine.

Guigard, T. 1, p. 139, l'attribue à la mère de cette religieuse.

Il est frappé sur : " Regnum Dei seu dissertationes in libros regum ", authore R. P. Nicolao Caussino. Parisiis, sumptibus J. du Bray, 1650. (Bibl. du C^te^ R. de Roton, au château de Berbiguières).

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 988).

BRANCAS DE FORCALQUIER (De)

(Naples-Provence) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PAL CHARGÉ ET ACCOMPAGNÉ

sur écartelé 1 et 4

azur, argent, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules, accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande *(Brancas)*; aux 2 et 3, de gueules à la croix vidée, clechée et pommetée d'or *(Forcalquier)*.

1.

Louis de Brancas de Forcalquier, marquis de Céreste, dit le marquis de Brancas, prince souverain titulaire de Nisaro, dans l'Archipel, fils d'Henri, II[e] du nom, et de Dorothée de Cheilus, né le 20 janvier 1672, entra aux mousquetaires en 1689, servit ensuite pendant sept ans dans la marine, puis fut nommé colonel en 1699, brigadier en 1702, maréchal de camp le 26 octobre 1704, envoyé extraordinaire à Madrid en 1707, lieutenant général le 30 mars 1710, ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1714 et en novembre 1727, conseiller d'Etat d'épée et lieutenant général en Provence. Chevalier de la Toison d'Or en 1713,

chevalier des ordres du Roi le 2 février 1724, gouverneur de Neuf-Brisach en janvier 1729, grand d'Espagne de première classe en 1730, il reçut encore le gouvernement de Nantes et le commandement de la Bretagne en avril 1738 et enfin le bâton de maréchal de France le 11 février 1741. Il mourut à Paris le 9 août 1750. Le maréchal de Brancas avait épousé le 24 janvier 1696 sa cousine, Elisabeth-Charlotte-Candide de Brancas.

2.

Fer n° 2 frappé sur : " Polixène et Pirrhus ", par Collasse. Paris, Ballard, 1706. (Bibl. de l'Opéra, n° 73).

(Guigard, T. 2, p. 91 et 92, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 981 et Granges de Surgères, T. 1, col. 520 à 522).

BRANCAS

(L.-D.-F. de Clermont-Gallerande, duchesse de)
(Anjou) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ
ET ACCOMPAGNÉ
sur 1[er] écu
azur, argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande *(Brancas)*; II, d'azur à trois chevrons d'or, le premier brisé *(Clermont-Gallerande)*.

Louise-Diane-Françoise de Clermont-Gallerande, fille unique de Pierre-Gaspard lieutenant général, et de Gabrielle-Françoise d'O, née en 1711, épousa en premières noces son cousin, Georges-Jacques de Beauvilliers, marquis de Saint-Aignan, brigadier d'infanterie, tué en 1734, et en secondes noces, le 24 février 1738, Louis de Brancas, duc de Villars, colonel d'infanterie, pair de France, décédé en 1739, dont elle fut la seconde femme. Elle fut nommée dame de compagnie de Mesdames de France en juin 1747 et dame d'honneur de la dauphine en octobre 1750, charge dont elle se démit en janvier 1762.

Sa bibliothèque comprenait des ouvrages bien choisis et bien reliés, au nombre d'environ 4000, dont beaucoup sur l'histoire naturelle.

Fer frappé sur : " La Promenade de Saint-Cloud ". Amsterdam, Mortier, 1736. (Bibl. de la ville de Périgueux).

(Guigard, T. I, p. 140 et 141 et La Chenaye-Desbois, T. 3. col. 990).

BRANCAS DE LAURAGUAIS (De)

(Naples-Provence) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PAL CHARGÉ
ET ACCOMPAGNÉ
azur, argent, gueules.

D'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande.

Louis-Antoine de Brancas, duc de Villars, comte de Lauraguais, fils de Louis, colonel d'infanterie, duc et pair de France, et de Marie de Brancas, sa première femme, né le 2 août 1682, fut fait colonel d'infanterie en 1701; il devint duc et pair de France le 14 décembre 1709, sur la démission de son père, chevalier des ordres du Roi le 2 février 1724 et chevalier de l'ordre de Saint-Janvier de Naples le 4 décembre 1747. Il mourut à Paris le 29 février 1760. Il avait épousé le 14 décembre 1709, à Sceaux, Marie-Angélique Fremyn de Moras.

Fer frappé sur : " Discours véritable sur la mort... de André de Brancas, admiral de France ". Rouen, Lallemant, 1595. (Vente de Kermaingant, I[re] partie, janvier 1925, n° 531).

(La Chenaye-Desbois. T 3, col. 990 et Granges de Surgères, T. 1. col. 520 à 523).

BRANCAS DE VILLARS

(M.-A. Fremyn de Moras, duchesse de)
(Champagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PAL CHARGÉ ET ACCOMPAGNÉ

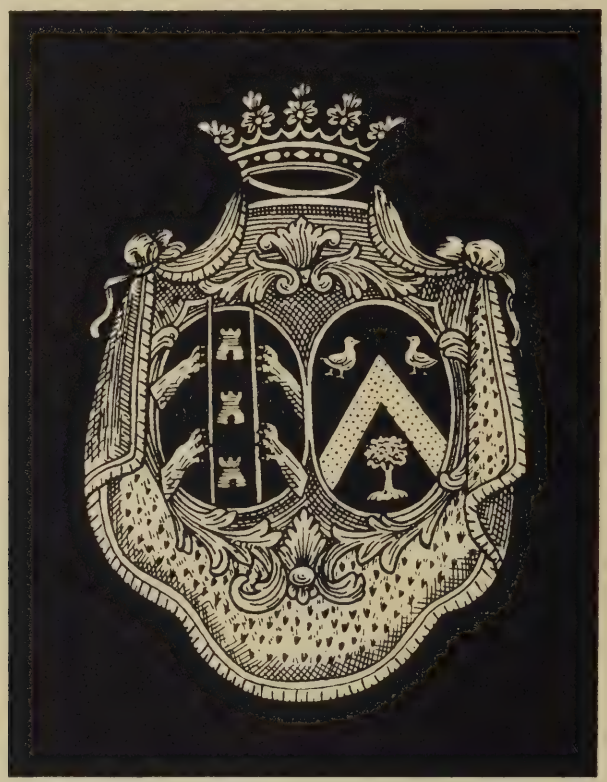
sur 1[er] écu
azur, argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande *(Brancas)*; II, d'argent au chevron de gueules, accompagné en chef de deux perroquets affrontés de sinople et en pointe d'un arbre du même *(Fremyn de Moras)*.

I.

Marie-Angélique Fremyn de Moras, fille de Guillaume, président à mortier au Parlement de Metz, et de Marie-Angélique Cadeau, née en 1676, épousa le

14 décembre 1709, à Sceaux, Louis-Antoine de Brancas, duc de Villars, comte de Lauraguais, pair de France, colonel d'infanterie, décédé en 1760; elle fut nommée dame d'honneur de la dauphine en octobre 1750 et mourut à Paris le 7 juin 1763. Elle est l'auteur de " Mémoires " qui furent publiés en 1802.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Almasis, ballet, mis en musique par M. Royer ". Paris, (vers 1750). (Bibl. Nat., Rés. Vm ² 139).
Fer n° 2 frappé sur un " Almanach royal, année 1757 ".

(Guigard, T. 1, p. 140, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 990 et Granges de Surgères, T. 1, col. 522 à 524).

BRANCAS (De) LAURAGUAIS (De)

(Provence-Naples) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ
ET ACCOMPAGNÉ
azur, argent, gueules, or.

D'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accompagné de quatre pattes de lion d'or, affrontées en barre et en bande, mouvantes des flancs de l'écu.

1.

2.

Louis II, duc de Brancas et de Lauraguais, fils de Louis-Antoine, duc de Villars, comte de Lauraguais, pair de France et colonel d'infanterie, et de Marie-Angélique Fremyn de Moras, né le 5 mai 1714, prit, sur la démission de son père, les titres de duc de Lauraguais et de pair de France. Il fut nommé maréchal de camp en octobre 1745, reçut le 16 avril de l'année suivante le collier de la Toison d'or et obtint en 1758 le gouvernement de la ville et du château de Guise. Il avait épousé en premières noces, le 27 août 1731, Adélaïde-Geneviève-Félicité d'O, dont il eut, entre autres enfants, Louis-Léon-Félicité, comte de Lauraguais, lequel se fit un nom dans les sciences, les lettres et les arts, et en secondes noces, le 29 janvier 1742, Diane-Adélaïde de Mailly.

Fer n° 1 frappé sur : " Le Manifeste de la République confédérée de Pologne ", 1770.

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 991 et 992 et Granges de Surgères, T. 1, col. 522 à 524).

BRANCAS DE LAURAGUAIS (De)

(D.-A. de Mailly, duchesse de)

(Picardie) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ
ET ACCOMPAGNÉ
azur, argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande *(Brancas)*; II, d'or à trois maillets de gueules *(Mailly)*.

I.

Diane-Adélaïde de Mailly, fille de Louis II, marquis de Nesle, et d'Armande-Félicité de la Porte-Mazarin, née en mars 1714, épousa le 29 janvier 1742 Louis de Brancas, duc de Lauraguais, pair de France, gouverneur de Guise et lieutenant général, dont elle fut la seconde femme; elle fut nommée dame d'atours de la dauphine et mourut le 30 novembre 1769.

Les meilleurs ouvrages de la collection de la duchesse de Brancas passèrent dans la bibliothèque du duc de la Vallière.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire universelle ", par Voltaire. Londres, Nourse, 1753. (Bibl. du Dr Olivier).

2.

Fer n° 2 frappé sur un " Dictionnaire de Moréri ". (Collection de Mademoiselle Guillaumet)

(Guigard, T. 1, p. 139 et La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 991)

BRANCAS DE LAURAGUAIS (De)

(Provence-Naples) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ
ET ACCOMPAGNÉ
azur, argent, gueules.

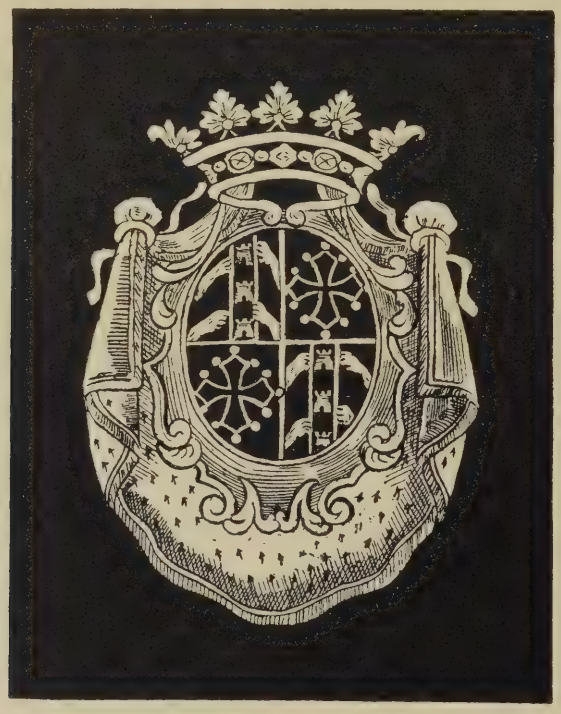
D'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande.

Ou : écartelé : aux 1 et 4, de *Brancas;* aux 2 et 3, de gueules à la croix vidée cléchée et pommetée d'or *(Forcalquier).*

1.

Louis-Léon-Félicité, duc de Brancas de Lauraguais, plus connu sous le nom de comte de Lauraguais, fils de Louis II, duc de Lauraguais, pair de France et lieutenant général, et d'Adélaïde-Geneviève-Félicité d'O, sa première femme, né à Versailles le 3 juillet 1733, devint colonel au régiment de Royal-Roussillon en

1749 et grand d'Espagne de première classe; il épousa le 11 janvier 1755, à Paris, Elisabeth-Pauline de Gand de Mérode-Montmorency. Il quitta l'armée en 1758 et se fit bientôt connaître par son goût pour les lettres, les arts et les sciences. L'Académie des sciences l'élut adjoint mécanicien en avril 1758 et Voltaire lui dédia sa comédie de "L'Ecossaise". Ses dépenses exagérées tant pour la science et le théâtre que pour les plaisirs l'obligèrent à se défaire de sa bibliothèque en 1770. Nommé associé vétéran de l'Académie des sciences en 1771, colonel des gardes nationales du canton de Blérancourt (Laonnais) en 1789, le comte de Lauraguais fut mis en prison en 1793 et ne dut son salut qu'aux événements de Thermidor. Il vécut dans l'obscurité jusqu'au retour de Louis XVIII, qui le créa duc de Brancas et pair de France le 4 juin 1814. Il mourut à Paris le 8 octobre 1824, après avoir écrit des tragédies, des discours et de nombreux mémoires scientifiques et historiques.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " M. F. Quintiliani de oratoria institutione libri XII ". Parisiis, Coustelier, 1725. Ce fer existe aussi en réduction : 50×44 mill., sur : " Litteræ apostolicæ ". Romæ, 1587. (Bibl. Nat., Rés. H 2014 - Liv. exp. n° 239).

Fer n° 2 frappé sur un manuscrit intitulé : " Œuvres diverses du duc de Brancas de Lauraguais ". S. l. n. d. (vers 1775). (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 103).

(Comte de Hennezel d'Ormois, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1909, p. 61 et 62, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 991 et 992 et Hoefer).

BRANCAS DE LAURAGUAIS (De)

(P.-L.-A.-C.-F. (ou A.-C.-P.) de)

(Naples-Provence) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ ET ACCOMPAGNÉ

azur, argent, gueules.

D'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre pattes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu et affrontées, deux à dextre en barre et deux à senestre en bande.

Pauline-Louise-Antoinette-Candide-Félicité de Brancas, fille de Louis-Léon-Félicité, duc de Brancas de Lauraguais, pair de France, et d'Elisabeth-Pauline de Gand de Mérode-Montmorency, naquit le 23 novembre 1755.

Ou sa sœur cadette, Antoinette-Candide-Paule, née le 24 septembre 1756.

Fer frappé sur : " Acte de notoriété donné par douze gentilshommes de la province de Normandie à MM. Le Marchant de Caligny ". Paris, Hérissant, 1768. (Vente du 8 mai 1924, L. Giraud-Badin expert, n° 252).

(La Chenaye-Desbois. T. 3, col 992).

HARLAY DE CHANVALLON (De)

(Franche-Comté) XVI^e-XVII^e siècles.

PALS (Deux)
sur le tout
argent, sable.

Parti de trois traits, coupé d'un, ce qui fait huit quartiers : au 1, d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois tires *(La Marck-Bouillon)*; au 2, d'azur à l'écusson d'argent, bordé d'or, accompagné de huit croisettes d'or en orle, trois en chef deux en flancs et trois en pointe *(Brézé)*; au 3, d'argent à trois fasces de gueules *(Croy)*; au 4, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules *(Bourbon-Condé)*; au 5, d'azur, semé de croix recroisetées au pied fiché d'or, au lion d'argent brochant sur le tout *(Sarrebruck-Commercy)*; au 6, palé d'or et de gueules *(Amboise)*; au 7, écartelé de *Bavière* et de *Palatinat*; au 8, de gueules à six besants d'argent, trois, deux et un; au chef d'or *(Poitiers)*; sur le tout, d'argent à deux pals de sable *(Harlay)*. Devise : " DEO MEDIO ".

François de Harlay de Chanvallon (ou Champvallon), fils de Jacques, seigneur de

Chanvallon et de Bréval, et de Catherine de la Marck, naquit à Paris en 1586 ; d'abord abbé de Saint-Victor de Paris, il fut nommé coadjuteur du cardinal de Joyeuse qui le fit sacrer archevêque d'Augustopolis le 14 mars 1614 et auquel il succéda l'année suivante comme archevêque de Rouen. En 1651 il se démit de son archevêché en faveur de son neveu, François de Harlay de Chanvallon, et se retira au château de Gaillon, où il mourut le 22 mars 1653. Homme d'étude et protecteur des artistes et des lettrés, l'archevêque de Rouen composa un grand nombre d'ouvrages religieux et historiques.

Fer frappé sur : " Q. Horatius Flaccus opera Dyonisii Lambini emendatus ". Lutetiæ, apud J. Macæum, 1580. (Vente de Reiset, février 1926, n° 274).

(Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France p 337 et 338 et Hoefer).

HARLAY DE CHANVALLON (De)

(Franche-Comté) XVII[e] siècle.

PALS (Deux)
sur le tout
argent, sable.

Parti de trois traits et coupé de un, ce qui fait huit quartiers : au 1, d'or à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois tires *(La Marck-Bouillon);* au 2, d'azur à l'écusson d'argent, bordé d'or, accompagné de huit croisettes d'or en orle, trois en chef, deux en flancs, trois en pointe *(Brézé);* au 3, d'argent à trois fasces de gueules *(Croy);* au 4, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en bande de gueules *(Bourbon-Condé);* au 5, d'azur, semé de croix recroisettées au pied fiché d'or, au lion d'argent brochant sur le tout *(Sarrebruck-Commercy);* au 6, palé d'or et de gueules *(Amboise);* au 7, écartelé de *Bavière* et de *Palatinat;* au 8, de gueules à six besants d'argent, trois, deux et un; au chef d'or *(Poitiers);* sur le tout d'argent à deux pals de sable *(Harlay).*

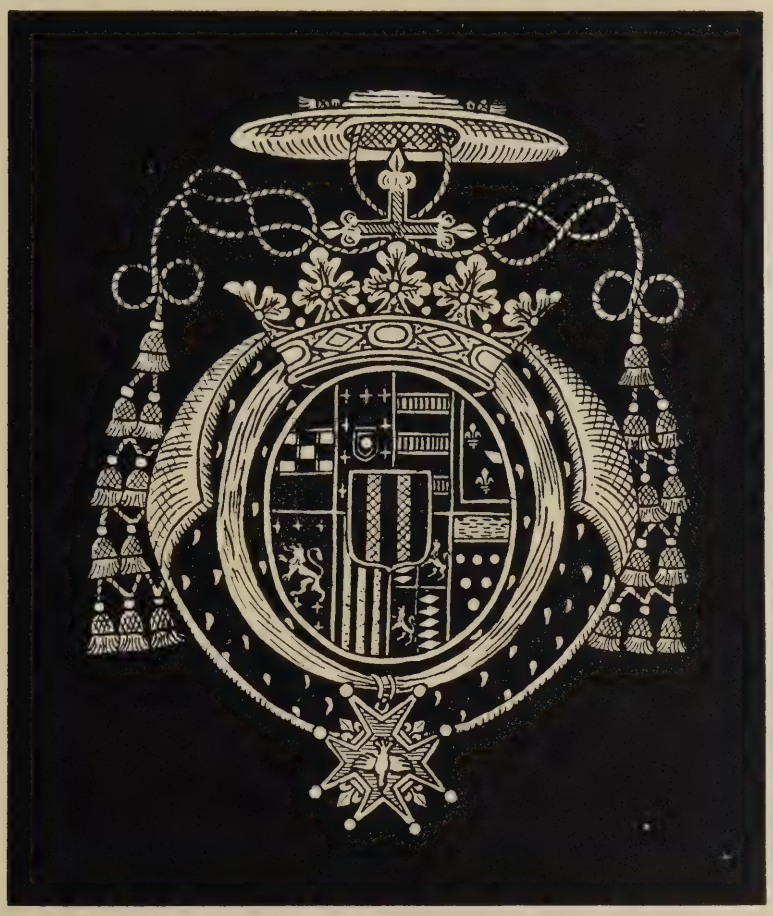
1.

François de Harlay de Chanvallon (ou Champvallon), second fils d'Achille,

2.

3.

marquis de Breval et seigneur de Champvallon, et d'Odette de Vaudétar de Persan, sa première femme, naquit à Paris le 14 août 1625; il fut nommé abbé de Jumiéges, au diocèse de Rouen, puis archevêque de Rouen en mai 1651 sur la démission de son oncle, François de Harlay; il mena une vie privée peu édifiante; en politique, il se dévoua à la fortune de Mazarin qu'il contribua à faire rappeler d'exil; commandeur des ordres du Roi le 30 décembre 1661, il devint archevêque de Paris le 2 janvier 1671, membre de l'Académie française



4.

le 3 février suivant, proviseur de Sorbonne le 5 du même mois et supérieur de Navarre; comblé de bénéfices par Louis XIV qui, après l'avoir créé cardinal en mars 1690, érigea en sa faveur en duché-pairie la seigneurie de Saint-Cloud, près de Paris, François de Harlay mourut à Conflans d'une attaque d'apoplexie le 6 août 1695.

Fer n° 1 frappé sur : " Historia ecclesiæ parisiensis ", auctore Gerardo Dubois. Parisiis, Muguet, 1690, ouvrage dédié à l'archevêque de Paris. (Librairie Ch. Bosse). Ce fer existe aussi en réduction : 70 × 55 mill. notamment sur : " Réponse aux plaintes des protestants ", 1688.

Fer n° 2 frappé sur : " Sylva anachoretica Ægypti et Palæstinæ, figuris æneis expressa Abrahamo Bloemaert inventore ". Antverpiæ, ex typogr. H. Ærtssii, 1619. (Bibl. de Versailles, G 57).

Fer n° 3 frappé sur : " L'Eloquence de la chaire ", par de Riche-Source. Paris, 1673. (Bibl. Nat., Rés. D 15256).

Fer n° 4 frappé sur : " Relation des délibérations du clergé de France ". Paris, Josse, 1697. (Librairie Lemallier),

Guigard, T. 1, p. 294, attribue par erreur le fer n° 3 à François de Harlay, oncle du personnage qui nous occupe.

(Comte de Hennezel d'Ormois, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1912 p. 132 à 136. Granges de Surgères, T. 2, col. 641 et 642 et Hoefer).

HARLAY (De)

(Franche-Comté) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Deux)
argent, sable.

D'argent à deux pals de sable. — Chiffre formé des capitales romaines A D H C B (Achille de Harlay, comte de Beaumont).

1.

2.

Achille III de Harlay, comte de Beaumont, seigneur de Grosbois, fils d'Achille II,

procureur général au Parlement de Paris, et de Marie de Bellièvre, naquit à Paris le 1er août 1639; il fut nommé conseiller au Parlement le 3 août 1657, procureur général à la suite de son père, le 4 juin 1667, et premier président en septembre 1689; il quitta cette charge en avril 1707 et mourut à Paris le 23 juillet 1712, léguant sa splendide bibliothèque au collège des Jésuites de Paris. Il avait épousé le 12 septembre 1667 Anne-Madeleine de Lamoignon.

3.

Fers n°s 1 et 2 frappés au milieu et aux angles des plats sur : " Les Œuvres de J. Sleidan ". Genève, Vignon, 1574. Le fer n° 1 existe aussi en deux autres formats plus petits : 65×52 mill., notamment sur : " L'Apocalypse ", avec une explication par Bossuet. Paris, Séb. Mabre-Cramoisy, 1689. (Bibl. Nat., Rés. D 22299).

Le chiffre se voit également en deux autres formats plus réduits : 16×16 mill. et 11×12 mill.

Fer n° 3 frappé sur : " Histoire de ce qui est arrivé au tombeau de sainte Geneviève " (par le P. Lallemant). Paris, Coustelier, 1697. (Deuxième vente Lecomte, 2e partie, janvier-février 1923, n° 1877).

(Ledieu, p. 98 et 99 et Granges de Surgères, T. 2, col. 642 et 643).

BADERON DE MAUSSAC (De)

(Languedoc) XVI[e]-XVII[e] siècles.

PALS (Trois)
sur écartelé 1 et 4
argent, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à trois pals d'or *(Baderon)*; aux 2 et 3, d'argent à trois corneilles de sable, becquées et membrées de gueules *(Corneillan)*.

On peut attribuer ce fer soit à Jean de Baderon, époux en 1627 de Claude Bonnefous, soit à Jacques de Baderon, seigneur de Maussac, conseiller au Parlement de Toulouse, époux de Diane de Sarret, soit encore à un autre Jacques de Baderon de Maussac, seigneur de Montagnac et de Corneillan, capitaine de cent hommes d'armes en 1651, commandant la ville de Collioure, qui épousa, par contrat du 1[er] juin 1627, Marguerite d'Espagne; il vivait encore en 1668, lors de la recherche de la noblesse.

Fer frappé sur : " Histoire universelle de toutes nations ", par Iaques de Charron. Paris Blaise, 1621. (Bibl. du baron O. de Chefdebien Çagarriga).

(De La Roque Armorial du Languedoc, T. I, Montpellier, p. 341 et 343).

TOURNON (De)

(Vivarais) XVI[e]-XVII[e] siècles.

PALS (Trois)
sur le tout
gueules, hermines.

Ecartelé : aux 1 et 4, parti : a) d'azur semé de fleurs de lis d'or ; b) de gueules au lion d'or *(Tournon)* ; aux 2 et 3, échiqueté d'argent et d'azur, à la bordure de gueules *(Roussillon)* ; sur le tout, de gueules à trois pals d'hermines *(Vissac)*.

Just-Henri V de Tournon, comte de Tournon et de Roussillon, seigneur de Vissac, fils de Just, conseiller du Roi en ses conseils d'Etat, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, grand sénéchal d'Auvergne et bailli du Vivarais, fut créé chevalier des ordres du Roi le 13 mai 1633 et mourut le 14 mars 1643. Il avait épousé : 1°, le 9 juin 1616, Catherine de Lévis et 2°, le 17 février 1620, Louise de Montmorency.

(Guigard, T. 2, p. 457 et La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 123).

TOURNON

(C... de la Tour, comtesse de)
(Auvergne) XVI[e] siècle.

PALS (Trois)
sur le tout sur parti 1
gueules, hermines.

Parti : au 1, coupé : au A, parti : a) d'azur semé de fleurs de lis d'or; b) de gueules au lion d'or *(Tournon);* au B, échiqueté d'argent et d'azur, à la bordure de gueules *(Roussillon);* sur le tout, de gueules à trois pals d'hermines *(Vissac)* (qui est de *Tournon);* au 2, coupé : au A, d'azur semé de fleurs de lis d'or, à la tour d'argent brochant sur le tout *(La Tour);* au B, coticé d'or et de gueules *(Turenne).*

Claude de la Tour, fille de François de la Tour, II[e] du nom, vicomte de Turenne, et d'Anne de la Tour, dite de Boulogne, sa cousine, épousa en 1533 (suivant Moréri), ou en 1535 (suivant Potier de Courcy, continuateur du P. Anselme), Just, II[e] du nom, comte de Tournon, sénéchal d'Auvergne, lieutenant du Roi en Languedoc et chevalier de son ordre. Claude fut dame d'honneur de la reine de Navarre, et non de Catherine de Médicis comme certains l'ont prétendu.

Fer frappé sur un volume ayant appartenu à M. Brun, à Lyon. Au lieu d'un coticé, le quartier B du coupé 2 présente trois cotices.

(Moréri. Grand dictionnaire historique, T. 6, p. 761 et 771, Potier de Courcy. Histoire générale et chronologique de grands officiers de la couronne, p. 502).

LANGEAC (De)
(Velay) XVIII[e] siècle.

PALS (Trois)
or, vair.

D'or à trois pals de vair.

1.

2.

Gilbert-Allyre-Antoine de Langeac, VII[e] du nom, dit le marquis de Langeac, seigneur de Préchonnet, Bonnebaut, Paleport et autres lieux, fils de Claude-Allyre et de Madeleine de Montanier, né en 1701, fut grand sénéchal d'Auvergne et mourut à Clermont-Ferrand en septembre 1780. Il avait épousé en premières noces Marguerite-Reine Rochette, et en secondes noces, le 5 mai 1742, Louise-Elisabeth de Melun, princesse d'Epinoy.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire de la ville de Paris ", par Félibien. Paris, Desprez et Desessartz, 1725. (Bibl. Nat., Rés. Lk_7 6484 B).

Fer n° 2 frappé sur : "Poésies de M. de La Monnoye". La Haye, Le Vier, 1716. (Librairie Thomas).

Guigard, T. 2, p. 283 et 284, attribue le premier de ces fers au fils de Gilbert-Allyre-Antoine, Jean-Gilbert-Allyre, brigadier des armées, et le second à son petit-fils, Antoine-Gilbert-Allyre, aussi brigadier des armées, mort en 1770.

(D[r] Paul Olivier, p. 79 et 80, Bouillet, Nobiliaire d'Auvergne, T. 3, p. 339 et 340 et Granges de Surgères, T. 3, col. 148).

CHATILLON (De)

(Champagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Trois)
avec chef non chargé
gueules, vair, or.

De gueules à trois pals de vair; au chef d'or.

Alexis-Madeleine-Rosalie de Châtillon, duc de Châtillon, dit le comte de Châtillon, fils de Claude-Elzéar, mestre de camp de cavalerie et premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, et d'Anne-Thérèse de Moret de Bournonville, né le 22 septembre 1690, fut nommé successivement colonel de dragons en octobre 1703, brigadier en octobre 1712, mestre de camp général de la cavalerie légère de France le 5 février 1716, maréchal de camp le 1[er] février 1719, grand bailli d'Haguenau, chevalier des ordres du Roi le 2 février 1731 et lieutenant général le 1[er] août 1734; il devint gouverneur du dauphin, fils de Louis XV, le 15 novembre 1735 et fut créé duc et pair de France le 1[er] mars 1736; il se défit le 15 du même mois de sa charge de mestre de camp général et fut pourvu en mai 1739 de la lieutenance générale de la Haute et Basse Bretagne. Le duc de Châtillon mourut à Paris le 15 février 1754. Il avait épousé en premières

noces, le 17 janvier 1711, Charlotte-Vautrude Voisin du Plessis et en secondes noces, le 19 avril 1725, Anne-Gabrielle Le Veneur de Tillières, veuve de Roger-Constant de Madaillan, comte de Manicamp, brigadier de cavalerie. Guigard, T. 2, p. 129 à 131, attribue par erreur ce fer à Louis-Gaucher, fils du précédent, qui ne fut ni chevalier du Saint-Esprit, ni mestre de camp général de la cavalerie légère et qui n'avait aucune raison d'orner son fer des emblèmes de ces dignité et charge.

Fer frappé sur 2 vol. in-12. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 272).

(La Chenaye-Desbois, T 5, col. 486 et Granges de Surgères, T. 1, col. 769 et 770).

CHATILLON (De)
(Champagne) XVIII[e] siècle.

PALS (Trois)
avec chef
gueules, vair, or.

De gueules à trois pals de vair; au chef d'or.

Louis-Gaucher de Châtillon, fils d'Alexis-Madeleine-Rosalie, lieutenant général et gouverneur du Dauphin, et d'Anne-Gabrielle Le Veneur de Tillières, sa seconde femme, naquit le 27 juillet 1737 et fut d'abord appelé le comte de Châtillon. A la mort de son père, il fut pourvu le 5 mars 1754 de la lieutenance générale de la Haute et Basse Bretagne, prit les titres de duc de Châtillon et de pair de France; le roi lui accorda le 5 avril 1762 la survivance de la charge de grand fauconnier de France, dont était revêtu le duc de la Vallière, son beau-père; il mourut le 15 novembre 1762. Il avait épousé le 4 octobre 1756 Adrienne-Emilie-Félicité de la Baume Le Blanc de la Vallière.

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 488 et Granges de Surgères, T. 1, col 771).

CHATILLON (De)

(Champagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Trois)
avec chef chargé
gueules, vair, or.

De gueules à trois pals de vair; au chef d'or, chargé à dextre d'une merlette de sable.

Ce fer se rencontre sur le premier plat de volumes dont le second plat est orné des armes des Brouilly de Piennes; c'est celui d'Alexis-Henri, dit le marquis de Châtillon, seigneur de Chantemerle et de la Rambaudière, quatrième fils de François, seigneur de Boisrogues et de la Rambaudière, et de Madeleine-Françoise Honoré du Clos, né le 5 mai 1652, qui épousa le 18 mars 1685, à Paris, Marie-Rosalie de Brouilly de Piennes, dame d'atours de la duchesse d'Orléans; il devint capitaine des gardes du corps de Philippe d'Orléans, premier gentilhomme de sa chambre, gouverneur de la ville de Chartres, mestre de camp du régiment de Chartres, chevalier des ordres du Roi le 31 décembre 1688 et brigadier des armées en 1690; il mourut dans son château de la Rambaudière, en Poitou, le 17 mars 1737, doyen des chevaliers du Saint-Esprit.

Fer frappé sur le premier plat de : "La vie de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie", par G. Hermant. Paris, P. Aubouyn, 1671. (Bibl. de l'Université de Montpellier, n° 21680).

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 485).

CHATILLON

(M.-R. de Brouilly de Piennes, marquise de)
(Artois) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Trois)
avec chef chargé sur I[er] écu
gueules, vair, or.

Deux écus accolés : I, de gueules à trois pals de vair; au chef d'or, chargé à dextre d'une merlette de sable *(Châtillon)*; II, d'argent au lion de sinople, armé et lampassé de gueules *(Brouilly)*.

Marie-Rosalie de Brouilly de Piennes, seconde fille d'Antoine, marquis de Piennes, lieutenant général, gouverneur de Pignerol, et de Françoise Godet des Marais, née en 1665, épousa le 18 mars 1685, à Paris, Alexis-Henri de Châtillon, dit le marquis de Châtillon, brigadier des armées et premier gentilhomme de la chambre de Philippe d'Orléans, décédé en 1737; elle devint dame d'atours de la duchesse d'Orléans et mourut à Bercy-lès-Paris avant son mari, le 12 septembre 1735.

Les volumes ornés de ces deux fers différents ont donc appartenu à la fois au mari et à la femme.

Fer frappé sur : "Histoire des Vestales", 1725. (Bibl. de M. Tricou, à Lyon).

(Guigard, T. I, p. 145 et La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 485).

BERINGHEN (De)

(Pays-Bas-Bretagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Trois)
avec chef chargé
argent, gueules, azur.

D'argent à trois pals de gueules; au chef d'azur, chargé de deux quintefeuilles d'argent.

1.

2

François-Charles de Beringhen, second fils de Jacques-Louis, marquis de Beringhen, premier écuyer du roi et gouverneur de Marseille, et de Marie-Madeleine-Elisabeth Fare d'Aumont, né en 1692, devint successivement abbé de Sainte-Croix de Bordeaux le 14 mai 1712, prévôt de Pignans, au diocèse de Fréjus, en mars 1717, archidiacre de Melun en avril 1721, vicaire général de Sens et enfin évêque du Puy le 31 mars 1725; il se démit de sa prévôté de Pignans, pour obtenir l'abbaye de Saint-Gilles, au diocèse de Nîmes, en mars 1738 et mourut au Puy le 17 octobre 1742, laissant à la Bibliothèque royale une collection de 80.000 estampes qui lui venait de son père. Il possédait aussi une bibliothèque très nombreuse, composée d'ouvrages reliés très simplement en veau.

Fer n° 1 frappé sur : "Histoire du clergé séculier et régulier". Amsterdam, Brunel, 1716. (Bibl. du D[r] E. Olivier).

Fer n° 2 frappé sur un "Pontificale romanum". Bruxelles, Fricx, 1735. (Bibl. du marquis de Forbin des Issarts).

(D[r] Paul Olivier, p. 21 et 22, La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 954 et Granges de Surgères, T. 1, col. 335 et 336).

BERINGHEN (De)

(Pays-Bas-Bretagne) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Trois)
avec chef chargé
argent gueules, azur.

D'argent à trois pals de gueules; au chef d'azur, chargé de deux quintefeuilles d'argent.

I.

Henri-Camille de Beringhen, marquis de Beringhen et d'Uxelles, comte du Plessis-Bertrand, troisième fils de Jacques-Louis, premier écuyer du roi et gouverneur de Marseille, et de Marie-Madeleine-Elisabeth-Fare d'Aumont, né le 1[er] avril 1693, fut d'abord destiné à l'ordre de Malte et reçu commandeur de Piéton; par suite de la mort de son frère aîné, il obtint la charge de premier écuyer du roi le 7 février 1724; il fut ensuite nommé lieutenant général au gouvernement de Bourgogne et gouverneur de Chalon-sur-Saône en mars 1730, chevalier des ordres du roi le

1er janvier 1731, mestre de camp du régiment de son nom et gouverneur

2.

3.

du Château de la Muette et de Madrid et capitaine des chasses du bois

de Boulogne en décembre 1734. Il épousa le 20 mars 1743 Angélique-Sophie d'Hautefort, veuve de Jean-Luc de Lauzières, marquis de Thémines, et mourut à Paris sans postérité le 12 février 1770, laissant une importante collection de tableaux, de livres et de gravures.

4.

Fer n° 1 frappé sur un "Almanach royal, année 1731". (Bibl. communale de Lille, Rés. D 4).
Fer n° 2 frappé sur : "L'Office du saint nom de Jésus". Paris, Bullot, 1732. (Vente de Caillavet, mai 1920, n° 385).
Fer n° 3 frappé sur un "Almanach royal, année 1742". (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 259).
Fer n° 4 frappé sur un "Almanach royal, année 1756". (Bibl. universitaire de Lille, fonds Agache, n° 7).

(Dr Paul Olivier, p. 22. La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 955 et Granges de Surgères, T. 1, col. 335 et 336).

BORÉLY (De)

(Dauphiné) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

PALS (Trois)
avec chef chargé
gueules, or, gueules.

De gueules à trois pals d'or; au chef du premier, chargé de trois besants d'or.
Devise : " ALTIORA VINCIT ".

Honoré de Borély, fils de Louis, secrétaire du Roi, et d'Anne Abeille, naquit à Marseille après 1731; il épousa en 1773 Marie-Catherine de Surian, veuve de de François-Toussaint de Borély, son cousin, et fut élu membre de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille en 1784. Aux approches de 1793, il s'éloigna de France, voyagea d'abord en Suisse avec sa famille et, peu après, il se rendit à Montpellier où il passa les plus mauvais jours de la Révolution sans être inquiété. Il mourut à Marseille le 26 juillet 1804.

Son frère aîné, Louis-Joseph-Denis, qui fut un grand amateur des arts et un Mécène généreux, lui ayant laissé tous ses biens lorsqu'il mourut le 6 avril 1784, Honoré continua ses traditions et accrut notamment la bibliothèque de Bonneveine, aux environs de Marseille, d'un grand nombre de volumes, sur lesquels il fit frapper le fer ci-dessus.

Fer frappé sur : " Eloge de M[r] Louis-Joseph-Denis de Borély ", par M[r] Audebert, lu à l'Académie de Marseille le 25 août 1785. (Collection Campou-Grimaldi).

(E. Perrier, p. 81 et 82).

LE MOYNE DE MARGON

(Languedoc) XIX^{e}-XX^{e} siècles.

PALS (Trois)
avec chef chargé sur I^{er} écu
or, gueules, azur.

Deux écus accolés : I, d'or à trois pals de gueules; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent *(Le Moyne de Margon)*; II, d'argent au chevron d'azur, accompagné en chef de deux oiseaux affrontés de sable et en pointe d'un arbre au naturel sur une terrasse du même *(Martin d'Escrienne)*. Devise : "PER TENEBRAS LVCENT."

Gabriel-Marie-Joseph-René, comte Le Moyne, baron de Margon, fils de Joseph-René-Camille, né à Toulon le 23 avril 1842, lieutenant de vaisseau, et d'Augusta Le Coat de Kerveguen, fit toute sa carrière militaire dans l'arme de la cavalerie et prit part aux campagnes de 1870 et d'Afrique en 1879; il mourut le I^{er} janvier 1904 au château de Rupt-sur-Othain (Meuse), colonel de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, et chevalier du Saint-Sépulcre. Il avait épousé à Rupt, le 20 octobre 1874, Jeanne Martin d'Escrienne. Auteur de nombreux ouvrages littéraires et militaires, il avait été fait officier d'académie; il était membre du conseil héraldique de France et

de nombreuses sociétés savantes. Il possédait au château de Margon une importante bibliothèque provenant en grande partie d'Andoque, l'historien du Languedoc, et à Rupt une réunion considérable d'ouvrages sur la Lorraine et de précieux manuscrits généalogiques de dom Tabouillot. Cette bibliothèque fut anéantie pendant la guerre.

Fer frappé sur le manuscrit original de l' "Histoire du Cardinal Fleury", par le comte de Margon, 2 vol. (Bibl. du château de Rupt-sur-Othain).

POURROY DE QUINSONAS

(N... Rioult de Boisrioult, dame)
(Normandie) XVIII[e] siècle.

PALS (Trois)
avec chef chargé sur 1[er] écu
or, gueules, azur.

Deux écus accolés : I, d'or à trois pals de gueules; au chef d'azur, chargé de trois molettes d'argent *(Pourroy de Quinsonas)*; II, d'argent à l'aigle éployée de sable, le vol abaissé; à la bordure denchée de sable *(Rioult de Boisrioult)*.

Fer frappé sur : "Heures royales latines". Paris, Hérissant, 1755.
Sur ce fer les molettes du chef du premier écu ont été remplacées par erreur par des étoiles.

POURROY DE L'AUBERIVIÈRE DE QUINSONAS (De)

(Dauphiné) XVIII[e] siècle.

PALS (Trois)
avec chef chargé
or, gueules, azur.

D'or à trois pals de gueules; au chef d'azur, chargé de trois molettes d'argent.

De Pourroy, seigneur de l'Auberivière (ou l'Auberière) et de Quinsonas.

(Dubuisson, T. 2, p. 61).

DU VERDIER DE VAUPRIVAS

(Provence) XVI[e] siècle.

PALS (Trois)
dont un chargé avec chef chargé
azur, argent,...

D'azur à trois pals d'argent, celui du milieu chargé de trois mouchetures d'hermines de sable, au chef de... chargé de trois étoiles de...

Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, né le 11 novembre 1544 à Montbrison, fut conseiller du Roi, gentilhomme de sa chambre, historiographe de France et contrôleur général des finances à Lyon sous Henri IV. Tout à la fois écrivain, bibliophile, bibliographe, commanditaire de libraires, qui lui réservaient un exemplaire de chacun des ouvrages qu'ils publiaient, il avait formé une bibliothèque considérable, dont on ne retrouve plus trace aujourd'hui; il mourut à Duerne le 25 septembre 1600. Il avait épousé en premières noces Agathe-Catherine des Gouttes et en secondes noces Philippe Pourral.

Fer frappé sur: "La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas". Lyon, Honorat, 1585. (Bibl. des prêtres des serviteurs de Saint-Bonnet-le-Château).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 684 et 685).

CACHET DE GARNERANS
(Dombes) XVIII[e] siècle.

PALS (Trois) CHARGÉS
gueules, or, sable.

De gueules à trois pals d'or, chargés chacun en chef d'un losange de sable.

Jean-Benoît Cachet, comte de Garnerans, seigneur de Montezan, du Bouchet et Reyrieux, fils de Claude, conseiller à la Cour des monnaies de Lyon, et de Marie-Anne Sabot, né à Lyon le 23 août 1715, fut reçu avocat et procureur général à cette cour le 2 mars 1738, puis premier président au Parlement de Dombes le 10 avril 1747 et intendant de cette principauté; il était membre de l'Académie de Lyon et exerçait encore ses fonctions lors de la suppression des parlements (31 octobre 1771). Le comte de Garnerans mourut dans son château de Reyrieux le 7 juillet 1787. Il avait épousé à Lyon, le 15 septembre 1744, Marie-Anne Jannon.

Fer frappé sur un "Almanach de Lyon pour 1772". (Bibl. de M. J. Janoay, à Lyon).

(J. Tricou, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, juin-juillet 1925, p. 81 et 82).

BIDAL D'ASFELD

(Ile-de-France) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALS (Quatre)
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules diapré d'or, à la bande d'azur, chargée de trois couronnes d'or; aux 2 et 3, d'azur au lion naissant d'argent, couronné d'or, lampassé de gueules, celui du 3[e] quartier contourné; sur le tout, d'or à quatre pals de gueules, cet écu surmonté d'une couronne ducale d'or, sommée d'un dragon ailé issant du même *(Aragon)*.

1.

Claude-François Bidal, chevalier, puis marquis d'Asfeld, sixième et dernier enfant de Pierre, bourgeois de Paris devenu agent général de la reine Christine de Suède dans les cours de France, d'Italie et d'Espagne, et créé par elle baron de Willenbruch et seigneur d'Asfeld, et de Catherine Bastonneau, naquit le 2 juillet 1665; il conquit tous ses grades à la pointe de l'épée et fut l'un des plus brillants officiers de l'époque; mestre de camp en 1689, brigadier le 28 avril 1694, maréchal de camp le 23 décembre 1702, lieutenant général

2.

3.

le 26 octobre 1704, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, il fut créé par Philippe V, roi d'Espagne, chevalier de la Toison d'or le 21 août 1715 et marquis d'Asfeld le 30 du même mois, avec le droit d'ajouter à son blason les armes du royaume d'Aragon, pour avoir repris Valence en 1707; il fut encore nommé directeur général des fortifications en 1718, membre des conseils de guerre et de marine sous la Régence, commandant en chef en Guyenne en 1719, et gouverneur des ville et citadelle de Strasbourg en 1734, peu après avoir reçu le bâton de maréchal de France (14 juin 1734). Il mourut à Paris le 7 mars 1743. Il avait épousé : 1°, le 28 avril 1717, Jeanne-Louise Joly de Fleury et 2°, le 20 septembre 1718, Anne Le Clerc de Lesseville.

4.

Fer n° 1 frappé sur : " Explication du livre de la Genèse ". Paris, Babuty, 1732. (Librairie Briquet).

Fer n° 2 frappé sur : " Connaissance des temps pour l'année bissextile 1740 ". Paris, Imp. royale, 1740.

Fer n° 3 frappé sur : " Etat alphabétique des ingénieurs du Roy en 1743 ", manuscrit. (Bibl. de la Section technique du Génie, ms. f° 208).

Les fers que nous reproduisons présentent tous des inexactitudes héraldiques. Le trait séparant le 1er et le 2e quartier n'existe pas. Les lions des fers 1, 2 et 3 sont représentés en entier et non à mi-corps, comme ils auraient dû l'être. Enfin le diapré des 1er et 4e quartiers n'est pas indiqué sur les 3 premiers fers.

(Guigard, T. 2, p. 58 à 60, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 171, Granges de Surgères, T. 1, col. 386 à 388 et Dr Guellict, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, février 1923).

BIDAL D'ASFELD

(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

PALS (Quatre)
sur le tout
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à la bande d'azur, chargée de trois couronnes d'or; aux 2 et 3, d'azur au lion naissant d'argent, couronné d'or, lampassé de gueules, celui du 3[e] quartier contourné; sur le tout, d'or à quatre pals de gueules, cet écu surmonté d'une couronne ducale d'or sommée d'un dragon aîlé issant du même *(Aragon)*.

Claude-Etienne Bidal, marquis d'Asfeld, fils de Claude-François, maréchal de France, et d'Anne Le Clerc de Lesseville, sa seconde femme, naquit en 1719; d'abord colonel de cavalerie, il fut nommé brigadier de dragons en octobre 1745 et maréchal de camp en décembre 1748. Il épousa le 14 juillet 1755, à Paris, Anne-Louise Pajot de Villeperot.

Fer frappé sur : "Explication des livres des Rois et Paralipomènes", par J.-J. Duguet et J.-V. Bidal d'Asfeld. Paris, Babuty, 1738, 6 vol. in-12.

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 172 et Granges de Surgères, T. 1, col. 388).

AIX-EN-PROVENCE (Ville d')

PALS (Quatre)
avec chef chargé
or, gueules, argent, azur, azur.

D'or à quatre pals de gueules *(Aragon)*; au chef tiercé en pal : au 1, d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même *(Jérusalem)*; au 2, d'azur, semé de fleurs de lis d'or, au lambel de cinq pendants de gueules, brochant sur le tout *(Sicile)*; au 3, d'azur, semé de fleurs de lis d'or à la bordure de gueules *(Anjou)*.

La ville d'Aix, qui fut autrefois le siége du Parlement de Provence, porte pour devise : *Generoso sanguine parta,* en souvenir des services que les Aixois sous la conduite de Louis de Bouliers, vicomte de Reillane, rendirent à Louis III d'Anjou, comte souverain de Provence, lorsque Alphonse, roi d'Aragon et de Castille, vint à l'improviste piller et ravager Marseille. Cette devise fut concédée à la ville par Louis III le 10 mars 1431.

(Tausin. Les Devises des villes de France, p. 143).

ROSMADEC (De)

(Bretagne) XVIII[e] siècle.

PALS (Cinq)
sur le tout
argent, azur.

Parti de trois traits et coupé d'un, ce qui fait huit quartiers : au 1, de gueules à quatre macles d'argent, deux et deux *(Molac);* au 2, d'azur à la tour d'argent *(Tivarlen);* au 3, d'azur à trois coquilles d'or *(Du Plessis-Josso);* au 4, d'hermines à trois chevrons de..., chargés chacun de cinq étoiles de...; au 5, de gueules à la fasce d'hermines *(La Chapelle);* au 6, d'azur au lion morné d'argent *(Pontecroix);* au 7, d'or à trois fasces de gueules *(Du Chastel);* au 8, de... à trois billettes rangées en pal de...; à la bordure de..., fleurdelisée de...; sur le tout, palé d'argent et d'azur de six pièces *(Rosmadec).*

Fer frappé sur : " Columnæ militantis ecclesiæ ". Nuremberg, V.[e] Weigel, 1725.
Sur ce fer le graveur a représenté cinq pals et non un palé; d'où notre classification à cette place.

ROSMADEC (De)

(Bretagne) XVI[e]-XVII[e] siècles.

PALÉ

argent, azur.

Palé d'argent et d'azur de six pièces. — Chiffre formé des capitales romaines D R S.

1.

2.

Sébastien II de Rosmadec, fils de Sébastien, I[er] du nom, et de Françoise de Montmorency, présida les Etats de Bretagne en 1621 et fut nommé par le roi gouverneur de Quimper en 1634, puis de Dinan en 1643. Il avait épousé, le I[er] mai 1616, Renée de Kergournadec et de Kerhoent *(sic)*.

Fer frappé sur : " Œuvres de saint Jean Chrysostome ", 1636).

(La Chenaye-Desbois T. 17, col. 720, Vulson de la Colombière. Généalogie de la maison de Rosmadec, p. 29 et Gaston de Carné. Les Chevaliers bretons de Saint-Michel, p. 374).

JOFFREY

(Vaud) XVII[e] siècle.

PALÉ

azur, gueules, or.

Palé de six pièces, de gueules, d'or, d'azur, de gueules, d'or et d'azur. Devise : "OFFERO MEUM COR".

Plusieurs membres de cette famille originaire de Vevey, canton de Vaud (Suisse) passèrent au service de la France.

Fer frappé sur : "Clarissimi viri D. Ludovici ab Avila". Antverpiæ, in ædibus Joan. Steelsii 1550. (Librairie Eggimann).

Le graveur du fer a débuté à tort par une pièce d'azur, ce qui donne un palé de sept pièces.

BRIQUEVILLE DE LA LUZERNE (De)

(Normandie) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

PALÉ
or, gueules.

Palé d'or et de gueules de six pièces, alias d'or à trois pals de gueules.

Henri de Briqueville de la Luzerne, fils de Gabriel II, marquis de la Luzerne, maréchal de camp, gouverneur du Mont-Saint-Michel et sous-gouverneur de la Basse Normandie, et de Marguerite de Bonvoust, né en 1638, reçut l'abbaye de Chantemerle, au diocèse de Troyes, en novembre 1680, et fut nommé aumônier de la dauphine Anne-Christine-Victoire de Bavière; il devint ensuite évêque et comte de Cahors, premier baron et président-né des Etats généraux du Quercy le 31 mars 1693; il résigna son abbaye de Chantemerle pour recevoir celle de la Garde-Dieu, au diocèse de Cahors, en décembre 1706, se démit encore de ce bénéfice en juin 1717 et mourut dans sa ville épiscopale le 16 juin 1741.

Fer frappé sur : "La Vie de saint Ignace", 1642. (Bibl. de M. Pierre Miramon).

(La Chenaye-Desbois, T. 4, col. 188, le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 6 et Granges de Surgères, T. I, col. 544 et 545).

RENNES (Ville de)

PALÉ
avec chef
argent, sable, hermines.

Palé d'argent et de sable de six pièces; au chef d'hermines.

1.

2.

La ville de Rennes fut réunie à la France en 1532, par suite du mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. Le Parlement qu'Henri II y fonda en 1553 se rendit célèbre par son esprit d'indépendance. Elle porte encore comme devise : *"A ma vie"*, qui est celle des anciens ducs de Bretagne.

On sait que, dévastée en 1720 par un incendie, la ville de Rennes a été en très grande partie reconstruite sur un plan régulier.

Guigard, T. 2, p. 266, attribue par erreur à Charles-Alexandre de Jouven les armes de cette ville.

Fer n° 1 frappé sur : "Isocratis scripta Basileæ", par H. Gemusæum, 1594, exemplaire portant un ex-prœmio du collège des Jésuites de Rennes, daté de 1633. (Bibl. de M. Lemée).

Fer n° 2 frappé sur : "Panégyriques des Saints", par le Père de la Rüe. Paris, Gissey, 1740. (Bibl. du C^te^ R. de Roton, au château de Berbiguières).

(Tausin. Les Devises des villes de France, p. 17).

JOYEUSE (De)

(Vivarais) XVII[e] siècle.

PALÉ
avec chef chargé
or, azur, gueules.

Palé d'or et d'azur de six pièces; au chef de gueules, chargé de trois hydres d'or. Légende: " ANTON. DE. IOIEVSE. ABBAS. DE. THENAILLE. ET. ESLAN. " ou : " ANTON. DE. IOIEVSE. ABBAS. DE BELVAL. ET. ESLAN. "

I.

Antoine-François de Joyeuse, comte de Grandpré, second fils d'Antoine, seigneur de Saint-Lambert, et d'Henriette de la Vieuville, né en 1602, reçut dès 1608 l'abbaye de Thenailles, au diocèse de Laon; il fut ensuite pourvu en 1619 de celles d'Eslan et de Belval, toutes deux au diocèse de Reims. Il quitta l'état ecclésiastique vers 1621, épousa le 24 juin 1623 Marguerite de Joyeuse, sa cousine germaine, et entra dans l'armée où il devint mestre de camp; à la mort de son beau-père en 1629, il prit le titre de comte de Grandpré, fut nommé gouverneur de

Mouzon et de Beaumont en Argonne le 6 janvier 1632 et mourut le 30 août de la même année. Joyeuse avait fait les frais de distributions de prix au collège des Jésuites de Reims et à l'Université de Pont-à-Mousson en 1621, et avait donné à son abbaye de Belval, lors de son départ, les volumes qu'il possédait à l'époque.

2.

Fer n° 2 frappé sur : "Grangæi gymnasiarchæ... commentarii". Parisiis, Foüet, 1614. (Vente Cherrier, 1re partie, 1920, n° 70).

(Guigard, T. I, p. 299, La Chenaye-Desbois, T. II, col. 140 et Dr Guelliot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, novembre 1924, p. 154 à 156).

JOYEUSE (De)

(Vivarais) XVIII[e] siècle,

PALÉ

avec chef chargé sur le tout

or, azur, gueules.

Ecartelé : au 1, d'azur à trois fleurs de lis d'or *(France)*; au 2, d'or à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, posés dans le sens de la bande *(Lorraine)*; au 3, de gueules à la croix d'argent *(Savoie)*; au 4, d'azur au lion d'argent; à la bordure de gueules, chargée de huit fleurs de lis d'argent *(Saint-Didier)*; sur le tout, palé d'or et d'azur de six pièces; au chef de gueules chargé de trois hydres d'or *(Joyeuse)*.

1.

Jean-Armand, marquis de Joyeuse et de Ville-sur-Tourbe, comte de Grandpré, fils de Jean-Gédéon-André, lieutenant général au gouvernement de Champagne, et d'Antoinette de Villers de Rousseville, né à Grandpré (Ardennes) le 24 avril 1718, devint d'abord capitaine de cavalerie, puis brigadier d'infanterie le 31 décembre 1747 et colonel aux grenadiers de France en mars 1749; il épousa le 13 mars 1754 Anne-Madeleine Delpech de Cailly, dont il n'eut pas d'enfant, et mourut en son château de Grandpré le 12 décembre 1774.

2.

3

4.

5.

Fer n° 1 frappé sur : " Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public en Allemagne ", (par Pfeffel). Paris, Hérissant, 1754, (Bibl. du C^te^ R. de Roton, au château de Berbiguières).

Fer n° 2 frappé sur : " Nouvelles récréations physiques et mathématiques ", par Guyot. Paris, Gueffier, 1769, 4 vol.

Fer n° 3 frappé sur : " Dictionnaire néologique ", (par Guyot-Desfontaines). Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1766.

Fer n° 4 frappé sur : " Histoire de Charles VIII ", par Varillas. Paris, Barbin, 1691.

Fer n° 5 frappé sur le dos de l'ouvrage orné du fer n° 1.

(Guigard, T. 2, p. 266, Granges de Surgères, T. 2, col. 717 et 718 et D^r^ Guelliot, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, novembre 1924, p. 157 à 159).

DESVIEUX

(N... Roux, dame)

(Comtat-Venaissin) XVIII[e] siècle.

PALÉ

avec meuble brochant sur 1[er] écu

argent, gueules, argent, or.

Deux écus accolés : I, palé d'argent et de gueules de six pièces, à l'épée d'argent garnie d'or, posée en bande la pointe en bas, brochante sur le tout *(Desvieux)*; II, coupé: au 1, d'azur au soleil d'or; au 2, de gueules à la croix de Lorraine d'argent *(Roux)*.

Fer frappé sur: "Histoire Sacrée", par de Marne, graveur, 1728. (Librairie Caraguel, à Toulouse)

CROIX

(Première Partie)

MARSEILLE (Ville de)

CROIX
argent, azur.

D'argent à la croix d'azur. Légende : " CIVITAS MASSILIENSIS " ou " MASSILIA CIVITAS ".

1.

2.

L'antique ville de Marseille porta comme devise principale jusqu'aux approches

3.

4.

5

6

de la Révolution son simple titre : *" Massilia civitas"*. Elle eut toutefois d'autres devises qui ne furent en usage qu'un certain temps : *" Massiliam vere Victor civesque tuere"*, qui rappelle que saint Victor, le protecteur de la ville, y fut martyrisé en 303, devise employée en 1691; *" Famat volat"* (1704); *" Illustrat quos summa fides"* (1705), *" Regibus suis semper fidelis"* et *" Eximia civitas"*, ces deux dernières utilisées en 1816. Aujourd'hui la devise officielle de Marseille est : *" Actibus immensis urbs fulget Massiliensis "*, devise datant du XIII[e] siècle et qui avait été déjà employée pendant la première moitié du XVIII[e] siècle.

7.

8.

Fer n° 1 frappé sur un "Térence". Lugduni, apud M. Bonhome, 1560.

Fer n° 2 frappé sur : " Apuleius Madaurensis Platonicus serio castigatus". Amsterodami, apud G. Cæsium, 1624. (Librairie Bosse).

Fer n° 3 frappé sur : " Benezis seu sacrum poema vitæ S. Philippi Benezi...", authore Fr. Germano Sardo. Romæ, Tinassi, 1681, ouvrage donné en prix au collège de Marseille en 1693. (Librairie Besombes).

Fer n° 4 frappé sur : " Histoire de la ville de Marseille", par feu M. Antoine de Ruffi. Marseille, Martel, 1696. (Vente de Béarn, 3° partie, avril 1921, n° 240).

Fer n° 5 frappé sur : " Journal des fêtes données à Marseille à l'occasion de l'arrivée de Monsieur, frère du Roi". Marseille, Favet, 1777. (Même vente, même partie, n° 84).

Fer n° 6 frappé sur : " Dissertation sur l'œil, ses maladies...", par A. Giraudin. Marseille, Mossy, 1782. (Vente de la Princesse P***, du 4 juin 1923, Leclerc et Giraud-Badin experts, n° 74).

Fer n° 7 frappé sur : " Almanach historique de Marseille". Marseille, Mossy. 1782, (Librairie Eggimann).

Guigard, T. I, p. 179, attribue par erreur le fer n° 3 à Christine de France, duchesse de Savoie.

(Tausin. Les Devises des villes de France, p. 3 à 5).

MARSEILLE (Service de la Santé de)

CROIX
argent, azur.

D'argent à la croix d'azur. Légende: SANITAS. MASSILIENSIUM ".

Fer du Service de la Santé de Marseille, chargé d'examiner l'état sanitaire des passagers et des équipages, lors de l'arrivée des navires dans ce port.

Il est frappé sur : "Mémoire sur le bureau de la santé de Marseille". Marseille, Boy, 1753. (Collection Campou-Grimaldi).

SAINT-GEORGES (De)

(Limousin) XVII[e]-XVIII[e] siècles.

CROIX
argent, gueules.

D'argent à la croix de gueules.

Claude de Saint-Georges, fils de Claude, II[e] du nom, et de Marie de Crémeaux d'Entragues, né en 1630 à Montceau-l'Etoile (Charolais), se fit d'abord recevoir docteur en Sorbonne, puis chanoine de l'église de Lyon en 1650 et devint ensuite précenteur de cette église et agent général du clergé; il fut nommé successivement évêque de Mâcon en 1682, de Clermont en 1684 et archevêque de Tours en 1687, mais il ne put qu'administrer ces différents diocèses sans prendre possession des siéges, le Pape refusant d'envoyer les bulles d'approbation; après la paix survenue entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, il devint archevêque de Lyon le 5 septembre 1693 et mourut dans sa ville épiscopale le 9 juin 1714.

Fer frappé sur : " Histoire de l'établissement du premier monastère des religieuses Annonciades célestes de la ville de Lyon ", par le P. H. Chausse. Lyon, Chavance, 1699. (Cabinet Baudrier).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 596 à 598 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 213).

SAINT-GEORGES DE VÉRAC (De)

(Limousin) XVIII[e] siècle.

CROIX
sur écartelé 1 et 4
argent, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'argent à la croix de gueules *(Saint-Georges)* ; aux 2 et 3, fascé nébulé d'argent et de gueules *(Rochechouart)*.

1.

2.

3.

Charles-Olivier de Saint-Georges, marquis de Vérac, fils de François-Olivier, lieutenant général au gouvernement du Bas-Poitou, et d'Elisabeth-Marguerite de Riencourt d'Orival, né le 10 octobre 1743, devint lieutenant général du Poitou à la mort de son père en juillet 1753; il épousa le 29 avril 1760, à Paris, Marie-Charlotte-Joséphine-Sabine de Croy d'Havré, chanoinesse de Maubeuge; colonel au corps des grenadiers de France (juillet 1767), il fut envoyé comme ministre plénipotentiaire auprès du landgrave de Hesse-Cassel en décembre 1772, puis du roi de Danemark en novembre 1774, et de l'impératrice de Russie en 1780; il fut promu ambassadeur auprès de cette cour vers 1782 et envoyé en Hollande de janvier 1785 à septembre 1787.

Fer n° 1 frappé au pied du dos sur un recueil d'oraisons funèbres de 1756. (Librairie Dorbon).
Fer n° 2 frappé à la même place sur : "Galerie universelle", 1787. (Librairie Belin).
Fer n° 3 frappé à la même place sur : "Œuvres complètes de Millevoye". Paris, Ladvocat, 1822, 4 vol. (Vente Etienne Siry, première partie, avril 1925, n° 291 bis). A l'intérieur de chacun des volumes se trouve collée une étiquette imprimée portant : "Bibliothèque du château du Tremblay, 1856". Etant donnée la date d'impression du dernier ouvrage, il est à présumer que le fer du marquis de Vérac fut utilisé par ses descendants. Nous faisons remarquer que les 2[e] et 3[e] quartiers présentent tantôt deux fasces sur un champ de gueules, tantôt trois fasces.

(Armorial des principales maisons de France et étrangères. Paris, Le Boucher, Onfroy et Lamy, 1782, T. 3, p. 332, La Chenaye-Desbois T. 18, col. 105 et Granges de Surgères, T. 4, col. 160 à 162).

LE TELLIER DE LOUVOIS

(Ile-de-France) XVII[e] siècle.

CROIX
sur écartelé 1 et 4
argent, pourpre, sinople.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'argent à la croix écartelée de pourpre et de sinople *(ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel)*; aux 2 et 3, d'azur à trois lézards d'argent posés en pal; au chef cousu de gueules, chargé de trois étoiles d'or *(Le Tellier)*.

François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois et de Courtenvaux, second fils de Michel, chancelier de France, et d'Elisabeth Turpin, né le 8 janvier 1641, fut d'abord conseiller au Parlement de Metz et obtint le 13 décembre 1655 la survivance de la charge de ministre et secrétaire d'Etat; il épousa le 19 mars 1662 Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, devint en 1666 secrétaire d'Etat à la guerre en titre par suite de la démission de son père, surintendant général des postes en 1668, chancelier et commandeur des ordres du Roi le

1er janvier 1671, ministre d'Etat en février 1672, grand veneur, vicaire général de l'ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel le 4 février 1673 et surintendant des bâtiments, arts, manufactures et commerce de France en septembre 1684. L'administration de Louvois fut des plus remarquables et assura à la France la suprématie militaire, mais sa dureté et son ambition provoquèrent plusieurs guerres inutiles et la révocation de l'édit de Nantes; il avait perdu beaucoup de son crédit lorsqu'il mourut brusquement à Versailles le 16 juillet 1691.

Fer frappé sur : " Parallèle de l'architecture antique et de la moderne ", par Roland Fréart, sr de Chambray, 1650. (Bibl. Nat., Rés. V 372).

(Guigard, T. 2, p. 317, Granges de Surgères, T. 3, col. 369 à 371, La Chenaye-Desbois, T. 18, col. 822 et Hoefer).

LA CROIX DE CASTRIES (De)

(Languedoc) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

CROIX
azur, or.

D'azur à la croix d'or.

1.

Charles-Eugène-Gabriel, marquis de la Croix de Castries, fils de Joseph-François, lieutenant en Languedoc, et de Marie-Françoise de Lévis, sa seconde femme, né le 25 février 1727, fut nommé lieutenant à l'âge de 16 ans et se maria le 19 décembre 1743 avec Gabrielle-Isabeau-Thérèse de Rosset de Fleury; commissaire général de la cavalerie et brigadier en 1748, lieutenant général le 18 décembre 1758, mestre de camp général de la cavalerie en 1759, gouverneur

2.

3

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

17.

de Montpellier et de Cette, chevalier des ordres du Roi le 30 mai 1762, lieutenant général du Lyonnais en avril 1766, commandant en chef de la gendarmerie, gouverneur général de la Flandre et du Hainaut, il fut nommé secrétaire d'Etat au département de la marine et ministre d'Etat en octobre 1780, puis créé maréchal de France le 13 juin 1783; il émigra au commencement de la Révolution, fit partie de l'armée de Condé et mourut à Wolfenbüttel le 11 janvier 1801.

Avant de quitter la France, le maréchal de Castries avait vendu ses pierres artistiques et sa bibliothèque qui était importante.

18.

Fer n° 1 frappé sur : "Recueil des chartes, créations et confirmations de Colonels, Capitaines... de la ville de Paris". Paris. imp. Desprez, 1770. (Bibl. de Versailles, fonds A I 225 d in-fol.)

Fer n° 2 frappé sur : "L'Officier partisan", par M. Ray de Saint-Geniès. Paris, Delalain et Crapard, 1766. (Bibl. Nat., Rés. p R 274).

Fer n° 3 frappé sur : "Essais sur l'équitation", par M. Mottin de la Balme. Amsterdam et Paris, Jombert, Ruault, 1773. (Librairie Bosse).

Fer n° 4 frappé sur : "Mémoire sur les travaux qui ont du rapport à l'exploitation de la mâture dans les Pyrénées", par Leroy. Londres et Paris, Couturier, 1776. (Bibl. Nat., Rés. S 696).

Fer n° 5 frappé sur : "Construction et usage du sillomètre inventé par M. de Gaulle", 1782. (Bibl. Nat., Rés. V 2295).

Fer n° 6 frappé sur : " Vocabulaire des termes de marine anglais et françois " (par Lescallier). Paris, imp. royale, 1777. (Bibl. Nat., Rés. V 1851, Vitr. n° 492).

Fer n° 7 frappé sur : " Abrégé d'anatomie ". Paris, Méquignon, 1783. (Bibl. Nat., Rés. 8°, Ta^{9} n° 207).

Fer n° 8 frappé sur : " Giornale di un viaggo da Costantinopoli in Polonia ", dell' abate Ruggiero Giuseppe Boscovich. Bassano, 1784. (Bibl. Nat., Rés. M 905).

Fer n° 9 frappé sur : " Traité général de la mesure des bois", par Segondat. Rochefort, Bonhomme, 1782, (Bibl. Nat., Rés. V 3197).

Fer n° 10 frappé sur un manuscrit intitulé : " Mémoire sur la deffense des places ", par Marteau. (Bibl. de la section technique du Génie, ms. 4° n° 8).

Fer n° 11 frappé sur un manuscrit intitulé : " Liste générale des officiers de la marine du Roi, année 1781 ". (Bibl. du Service hydrographique de la Marine, n° 176).

Fer n° 12 frappé sur : " Vie du maréchal duc de Villars ", écrite par lui-même et donnée au public par M. Anquetil. Paris, Moutard, 1784. (Bibl. Nat., Rés. Ln^{27} 20465).

Fer n° 13 frappé sur : " Nouveaux ouvrages de M. l'abbé Boscovich appartenans principalement à l'optique et à l'astronomie ". Bassan, 1785 et Venise, Remondini. (Bibl. Nat., Rés. V 1716).

Fer n° 14 frappé sur un manuscrit intitulé : " Etat abrégé de la marine du Roi, année 1785 ". (Bibl. du Service hydrographique de la Marine, n° 176).

Fer n° 15 frappé sur : " Essai sur l'éducation des aveugles... ", par M. Haüy. Paris, 1786. (Bibl. Sainte-Geneviève, R n° 447^{2} Rés.).

Fer n° 16 frappé sur : " Réglement du Conseil, précédé de l'explication des différents articles compris dans chacun des chapitres " (par Tolosan). Paris, imp. Moutard, 1786. (Bibl. Sainte-Geneviève, F 4° 725 Rés.).

Fer n° 17 frappé sur : " Les signaux de jour, de nuit et de brume, à l'ancre et à la voile ". Paris, imp. royale, 1786.

Le monogramme représenté par le fer n° 18, frappé à l'intérieur de la reliure d'un : " Etat abrégé manuscrit de la marine du Roi, année 1782 ". (Bibl. du Service hydrographique de la Marine, n° 176), se rencontre aussi parfois sans la couronne, notamment à l'intérieur de la reliure contenant un Etat manuscrit analogue au précédent pour l'année 1781. (Même bibl.).

Nous avons encore trouvé d'autres marques de reliure du maréchal de Castries. Celles-ci comme celles que nous reproduisons sont composées au moyen de petits fers ; il y a donc autant de variétés que de combinaisons de fers, en ce qui concerne les dimensions, la forme, le dessin et la position relative de la couronne, des drapeaux, des lances et des colliers d'ordres.

(Guigard, T. 2, p. 272, La Chenaye-Desbois, T. 6, col. 539 et Granges de Surgères, T. 3, col. 60 à 62).

CASTRIES

(M.-L.-A. de Talaru de Chalmazel, marquise de)
(Lyonnais) XVIII[e] siècle.

CROIX
sur 1[er] écu
azur, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à la croix d'or *(La Croix de Castries)*; II, parti d'or et d'azur, à la cotice de gueules brochant sur le tout *(Talaru)*.

Marie-Louise-Angélique de Talaru de Chalmazel, fille de Louis, marquis de Chalmazel, colonel d'infanterie, gouverneur de Phalsbourg et de Sarrebourg, premier maître d'hôtel de la reine, et de Marie-Marthe-Françoise de Bonneval, née le 20 mars 1723, épousa le 20 juillet 1741 Armand-François de la Croix, marquis de Castries, gouverneur de Montpellier, qui mourut sans enfants en 1743 des suites des fatigues de la guerre; elle fut nommée en 1747 dame d'honneur de Mesdames Henriette et Adélaïde, filles de Louis XV. Elle avait formé une collection importante d'ouvrages d'histoire et de piété, pour la plupart reliés en maroquin vert ou citron, doublés de tabis.

Fer frappé sur : "Roland, tragédie mise en musique par Lully". Paris, 1709. (Vente Symes, 2[e] partie, février 1925, n° 324).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 631 et 632, La Chenaye-Desbois, T. 18, col. 763 et Granges de Surgères, T. 3, col. 59).

UPB

FERS NON IDENTIFIÉS

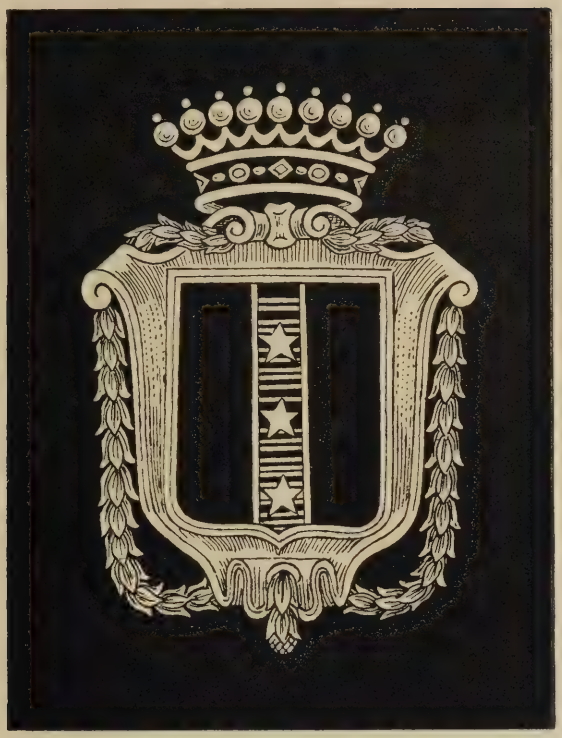
Fascé ondé, nébulé et enté de... et de...

Fer frappé sur : " De seditionibus libri sex " authore D. Conrado Bruno. Ex off. Fr. Behem, Moguntiæ, 1550. (Bibl. Nat., D 1318).

Guigard (T. I, p. 179) a attribué ce fer à Cunégonde de Maillé de Kernavan, septième abbesse de Monré, ordre de Cîteaux, près d'Amboise (de 1731 à 1741), mais il y de grandes présomptions pour qu'une telle attribution soit erronée, attendu que le fer en question est d'un style très seizième siècle et qu'en outre l'ouvrage sur la reliure duquel il est frappé porte le millésime de 1550.

Fascé de... et de... de huit pièces, au lion de..., armé et lampassé et couronné de..., brochant sur le tout.

De... au pal d'azur, chargé de trois étoiles de...



Fer frappé sur : " Abrégé chronologique de l'histoire de Bourgogne ", par Mille. Dijon, 1771-1773, 3 vol. Il peut être attribué à un membre des familles Belleperche (Ile-de-France) ou Sterneck (Saint-Gal en Suisse).

De... au pal d'azur.

Fer frappé sur le dos de : "Histoire généalogique de la mairon de Vergy", par André Du Chesne. Paris, Cramoisy, 1625. (Vente de Kermaingant, 2e partie, février 1925, n° 1412).

Deux écus accolés : I, de... à deux pals d'azur, accostés de trois molettes de..., au chef de..., chargé d'un lion issant de...; II, à une main senestre appaumée de..., accostée de deux étoiles de...

Fer frappé sur : " Le Petit Paroissien ". Paris de Hansy, 1779. (Vente du 14 mars 1921, Besombes expert, n° 14).

De... à trois pals de...

Fer frappé sur : "Contes de La Fontaine". Amsterdam, Lucas, 1721.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CONTENUS DANS LA SEPTIÈME SÉRIE

	Planches
AIX-EN-PROVENCE (Ville d').	763
ALBERT DE LUYNES (Jeanne-Thérèse-Pélagie d'), comtesse de Clermont-Lodève.	693
— — (Marie-Charles-Louis d').	730
ALIGRE (Charles d').	690
— (Etienne III d').	689
— (Etienne-François d').	692
— (M.-C. de Boivin de Bonnetot, dame d').	691
ANDLAU (Marie-Anne-Jeanne-Françoise-Aglaé d'), marquise de Chalon de Puynormand).	699
BADERON DE MAUSSAC.	745
BEAUVILLIERS DE SAINT-AIGNAN (Paul de).	696
— — (Paul-Hippolyte de).	697
BERINGHEN (François-Charles de).	753
— (Henri-Camille de).	754
BERNAGE DE VAUX (Louis-Bazile de).	698
BIDAL D'ASFELD (Claude-Etienne).	762
— — (Claude-François).	761
BOIVIN DE BONNETOT (Madeleine-Catherine), dame d'Aligre.	691
BONNIER DE LA MOSSON.	688
— — (Anne de Melon, baronne).	686
— — (Joseph).	685 et 687
BORÉLY (Louis-Joseph-Denis de).	755
BRANCAS (L.-D.-F. de Clermont-Gallerande, duchesse de).	735
BRANCAS DE FORCALQUIER (Louis de).	734

INDEX ALPHABETIQUE

	Planches
BRANCAS DE LAURAGUAIS (D.-A. de Mailly, duchesse de).	739
— — (Louis II de).	738
— — (Louis-Antoine de).	736
— — (Louis-Léon-Félicité de).	740
— — (Pauline-Louise-Antoinette-Candide-Félicité de).	741
BRANCAS DE VILLARS (M.-A. Fremyn de Moras, duchesse de).	737
— — (Madeleine-Hippolyte de).	733
BRIQUEVILLE DE LA LUZERNE (Henri de).	767
BRISARD-TIVILLE (Charles).	700
BROUILLY DE PIENNES (Marie-Rosalie), marquise de Châtillon.	752
CACHET DE GARNERANS (Jean-Benoît).	760
CASTRIES (M.-L.-A. de Talaru de Chalmazel, marquise de).	778
CHALON DE PUYNORMAND (M.-A.-J.-F.-A. d'Andlau, marquise de).	699
CHATILLON (Alexis-Henri).	751
— (Alexis-Madeleine-Rosalie de).	749
— (Louis-Gaucher de).	750
— (M.-R. de Brouilly de Piennes, marquise de).	752
CLERMONT-GALLERANDE (Louise-Diane-Françoise de), duchesse de Brancas.	735
CLERMONT-LODÈVE (J.-T.-P. d'Albert de Luynes, comtesse de).	693
DESVIEUX.	771
DU VERDIER DE VAUPRIVAS (Antoine).	759
FLEURIAU DE MORVILLE (Jean-Thérèse de), marquise de La Rochefoucauld de Surgères.	712
FRANCE (Christophe II de).	695
FREMYN DE MORAS (Marie-Angélique), duchesse de Brancas de Villars.	737
FRÉZEAU DE LA FRÉZELIÈRE (Charles-Madeleine).	702
FROTIER DE LA COSTE-MESSELIÈRE (E.-O. de Saint-Georges de Vérac, comtesse de).	727
GAUDIN (Martin-Michel-Charles),	732 A
HARLAY (Achille III de).	744
— DE CHANVALLON (François de).	742 et 743
JOFFREY.	766
JOUFFROY DE GONSSANS (François-Gaspard de).	694
JOYEUSE (Antoine-François de).	769
— (Jean-Armand).	770
LA CROIX DE CASTRIES (Charles-Eugène-Gabriel de).	777

INDEX ALPHABÉTIQUE

	Planches
LANGEAC (Gilbert-Allyre-Antoine de).	748
LANNION (Félicité-Sophie de), duchesse de la Rochefoucauld.	714
LA ROCHEFOUCAULD (Alexandre de).	710
— (Dominique de).	711
— (François VIII de).	709
— (F.-S. de Lannion, duchesse de).	714
— (Louis II de).	707
— (Marie-Louise-Nicole de), duchesse de la Rochefoucauld d'Anville,	713
— (N... de N..., comtesse de).	715
— D'ANVILLE (M.-L.-N. de la Rochefoucauld, duchesse de).	713
— DE ROCHEBARON (François de).	708
— DE SURGÈRES (J.-T. Fleuriau de Morville. marquise de).	712
LA TOUR (Claude de), comtesse de Tournon.	747
LA VIEUVILLE (Charles-Emmanuel).	717
— (Jean de).	718
— (René-François de).	716
LE DOUARAIN.	731
LE MOYNE DE MARGON (Gabriel-Marie-Joseph-René).	756
LESPINASSE-LANGEAC (N.., de).	703
LE TELLIER DE LOUVOIS (François-Michel).	776
MAILLY (Diane-Adélaïde de), duchesse de Brancas de Lauraguais.	739
MARSEILLE (Ville de).	772
— (Service de la santé de).	773
MELON (Anne de), baronne Bonnier de la Mosson.	686
MONTESPAN (F.-A. de Rochechouart, marquise de).	720
MORNAY (Philippe de).	705
MORNAY-SOULT DE DALMATIE (Pierre de).	706
PARSEVAL DES CHESNES (Alexandre-André-Jean de).	728
PERUSSE DES CARS (François).	726
— — (N... de N... dame de).	725
POURROY DE L'AUBERIVIÈRE DE QUINSONAS (De).	758
— DE QUINSONAS (N... Rioult de Boisrioult, dame).	757
RENNES (Ville de).	768
RIOULT DE BOISRIOULT (N...), dame Pourroy de Quinsonas.	757
ROCHECHOUART (Françoise-Athénaïs de), marquise de Montespan.	720

INDEX ALPHABÉTIQUE

	Planches
ROCHECHOUART (J. de Saulx-Tavannes, baronne de).	719
— (Pierre-Jules-César de).	723
— DE FAUDOAS DE MORTEMART (Jean-François-Joseph de).	724
— DE MORTEMART (Louis de).	722
— — (Marie-Madeleine-Gabrielle de).	721
ROSMADEC (De).	764
— (Sébastien II de).	765
SAINT-GEORGES (Claude).	774
— DE VÉRAC (Charles-Olivier de).	775
— — (Elisabeth-Olive), comtesse de la Coste-Messelière.	727
SASSENAGE (M.-F.-C. de), baronne de Sassenage.	704
SAULX-TAVANNES (Jeanne de), baronne de Rochechouart.	719
SÈVE (Antoine de).	683
— (Humbert de).	701
— (Mathieu de).	682 et 684
SIMONIN (Guillaume).	732
TALARU DE CHALMAZEL (Marie-Louise-Angélique de), marquise de Castries.	778
TOURNON (C. de la Tour, comtesse de).	747
— (Just-Henri V de).	746
TULLES (Jean-Vincent de).	729

IMPRIMÉ

par

EMILE LEGRAND

MELUN